

Frankreichzentrum der Universität des Saarlandes
Deutsch-französische Schwerpunkte in Forschung und Lehre
Entwicklungen - Vernetzungen - Perspektiven

Inhalt

Henner Wittling, Minister für Bildung, Kultur und Wissenschaft: Grußwort / Minister de l'Education, de la Culture et des Sciences du Land de la Sarre: Avant-propos

Jean-Yves Defay, Consul Général de France à Sarrebruck: Avant-propos

Günther Hönn: Frankreich-Schwerpunkte unserer Universität

Manfred Schmeling: Das Frankreichzentrum der Universität des Saarlandes

Wolfgang Müller: Aus der Gründungsgeschichte der Universität des Saarlandes

Rainer Hudemann: Notizen zum deutsch-französischen Spannungsfeld an der Saar

Christian J. Autexier: Les défis de la communication entre juristes allemands et français

Pierre Béhar: La "section française" de germanistique de l'Université de la Sarre

Hans-Jürgen Lüsebrink: Interkulturelle Kommunikation und deutsch-französische Beziehung zu Lehre und Forschung in der Romanistik

Jean-Paul Sermain / Ingrid Weber: Un enseignement français de la littérature française à Sarrebruck / Deutsch-französische Zusammenarbeit am Lehrstuhl "Französische Literatur im europäischen Kontext"

Manfred Schmeling: "Fremde Teilnahme" - von der Littérature Comparée zur Allgemeinen u Vergleichenden Literaturwissenschaft

Reinhold Schneider: Forschungsschwerpunkt "Grenzregionen und Interferenzräume"

Hans-Jürgen Lüsebrink: Graduiertenkolleg "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive"

Nicole Parfait: L'Institut d'Etudes Françaises

Grußwort des Ministers für Bildung, Kultur und Wissenschaft, Henner Wittling

Interdisziplinäre Frankreich-Forschung, Förderung der deutsch-französischen Beziehungen und Frankophonie-Studien sind für die Universität des Saarlandes als eine Hochschule im Zentrum der Saar-Lor-Lux-Region selbstverständlich geworden. Die Universität hat mit ihren regionalen Partnerhochschulen auf der Basis der Charta der Hochschulkooperation einiges erreicht. Die Charta ist aber auch ein Beispiel dafür, wie schwierig sich die grenzüberschreitende Zusammenarbeit in Forschung und Lehre im Alltag gestalten kann. Gerade hier wird das Frankreichzentrum aufgrund der bisher hervorragend geleisteten Arbeiten in einzelnen grenzüberschreitend ausgerichteten Studiengängen bzw. Schwerpunkten der Universität ansetzen, um den Studierenden an unserer Universität verstärkt französische Kompetenz zu vermitteln. Im Saarland ist ein stets ausgeprägtes Bewußtsein europäischer Zusammengehörigkeit festzustellen, das sich in jüngster Zeit durch die tatsächliche Öffnung der Grenzen innerhalb Europas noch deutlicher artikuliert und als spezifisch deutsch-französische Atmosphäre im Alltag des Grenzraumes spürbar wird. Dieses Bewußtsein resultiert unter anderem aus der geschichtlichen Entwicklung unseres Bundeslandes - aus seiner mehrmals wechselnden Zugehörigkeit zu Deutschland und Frankreich. Auch die Universität des Saarlandes wurde durch diese Entwicklungen geprägt: als Universität französischen Ursprungs begünstigte sie in der Folge die Gründung verschiedener europaorientierter Institute (1951: Europa-Institut, 1955: Institut für europäisches Recht und Centre d'Etudes Juridiques Françaises). Zahlreiche grenzüberschreitende Aktivitäten im kulturellen, wirtschaftlichen und politischen Bereich belegen, daß die geschichtliche Entwicklung des Saarlandes zu einer gesteigerten Sensibilität gegenüber unseren europäischen Nachbarn und der politischen Einigung in Europa geführt hat. Im Mittelpunkt des gewandelten Selbstverständnisses der Grenzregion steht dabei nicht mehr die trennende Eigenschaft der Grenze. Grenzregionen wie das Saarland können den politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Brückenschlag zu unseren europäischen Nachbarn vollziehen. Wichtigste Aufgabe des Frankreichzentrums wird sein, die auf Frankreich bezogene interdisziplinäre Forschung und Lehre in den Bereichen Sprache, kulturelles und soziales Leben, Wirtschaft, Staats- und Rechtssystem, Künste usw. an der Universität des Saarlandes zu koordinieren. Dabei wird die Zusammenarbeit der Universität mit außeruniversitären Institutionen auf diesem Gebiet besondere Unterstützung finden. Die Aufgabenstellung des Frankreichzentrums zeigt, daß sehr unterschiedliche fachliche Bereiche zusammenarbeiten werden. Dieses Engagement wird dazu führen, die besondere Frankreichkompetenz der Universität des Saarlandes national und international zu unterstreichen. Ich danke allen an Konzeption und Aufbau des Frankreichzentrums Beteiligten für ihr Engagement und wünsche dem Zentrum erfolgreiche Arbeit.

Henner Wittling

Avant-propos de Monsieur le Ministre de l'Education, de la Culture et des Sciences du Land de la Sarre, Henner Wittling

L'Université de la Sarre, située comme elle l'est en plein centre du Saar-Lor-Lux, est devenue le lieu d'accueil naturel des recherches interdisciplinaires sur la France, du développement des relations franco-allemandes et des études sur la francophonie. Sur la base de la Charte de la coopération universitaire, l'Université, avec ses partenaires régionales, a obtenu un certain nombre de résultats. Mais la Charte offre aussi l'exemple de la difficulté de la collaboration transfrontalière dans la recherche et l'enseignement au quotidien. C'est justement à ce niveau, et en s'appuyant sur les excellents travaux effectués jusqu'alors dans les matières qui constituent les points forts de l'Université que le Frankreichzentrum va intervenir pour transmettre aux étudiants de notre université une compétence renforcée dans le domaine de la France et de la francophonie. La Sarre, on le sait, a toujours été caractérisée par le fait qu'elle a fortement conscience d'appartenir à l'Europe. Ce sentiment s'est exprimé encore plus nettement ces dernières années à l'occasion de l'ouverture

effective des frontières à l'intérieur de l'Europe et il est devenu une réalité tangible de l'atmosphère franco-allemande spécifique du quotidien dans la zone frontalière. Cette conscience résulte entre autres de l'évolution historique de notre région, des fluctuations de son appartenance à l'Allemagne et à la France. L'Université de la Sarre, elle aussi, a été marquée par cette évolution: université d'origine française, elle a favorisé par la suite la création de divers instituts à l'orientation européenne (1951: Europa-Institut, 1955: Institut für europäisches Recht et Centre d'Etudes Juridiques Françaises). De nombreuses activités transfrontalières dans les domaines culturel, économique et politique font la preuve que l'évolution historique de la Sarre a eu pour résultat de nous sensibiliser très vivement à ce qui se passe chez nos voisins européens ainsi qu'à l'unité politique de l'Europe. C'est pourquoi, dans ce nouvel horizon de la région frontalière, la frontière n'a plus pour fonction de séparer. Les régions frontalières comme la Sarre peuvent bâtir en direction de nos voisins européens un pont économique, culturel et politique. La tâche essentielle du Frankreichzentrum sera, à l'Université de la Sarre, de coordonner l'enseignement et les recherches interdisciplinaires en liaison avec la France dans le domaine des langues, de la vie culturelle et sociale, de l'économie, du système institutionnel et juridique, des arts etc. La collaboration de l'Université avec des institutions non universitaires y trouvera un soutien particulier. Les activités du Frankreichzentrum laissent augurer d'une collaboration entre des disciplines très diverses et cet engagement permettra de souligner au niveau national et international la compétence particulière de l'Université de la Sarre en ce qui concerne la France et la francophonie. Je remercie pour leur engagement tous ceux qui ont contribué à la conception et à la réalisation du Frankreichzentrum et je leur souhaite un travail fructueux.

Henner Wittling



Avant-propos de Monsieur le Consul Général de France à Sarrebruck, Jean-Yves Defay

Je vois dans la création d'un Frankreichzentrum au sein de l'Université de la Sarre, une heureuse manifestation de la vitalité et de la richesse du lien franco-allemand en cette région transfrontalière si importante pour les relations entre nos deux pays.

L'Allemagne et la France sont en effet de grands partenaires déployant ensemble leurs meilleurs efforts au service de la construction européenne. Mais l'Europe, celle que nous voulons, tonique, créatrice, libérale et généreuse, ne se construit ni sur le sable ni sur des malentendus. Il faut des complémentarités mutuellement reconnues comme bénéfiques, des différences perçues comme enrichissantes, des objectifs partagés avec enthousiasme, des actions et des réalisations entreprises de concert.

Dans cette région transfrontalière, nous pouvons tous être rassurés: notre avenir commun ne se construit ici ni sur du sable ni sur des malentendus, mais au contraire en concertation et en coopération, ce qui n'exclut pas pour autant une saine et utile concurrence et parfois de franches explications. Toutefois, même en cette région sarro-mosellanne, sanctuaire tout autant que laboratoire de la coopération franco-allemande, rien ne va jamais de soi, rien ne se fait tout seul, chacun le sait des deux côtés de la frontière et chacun fait sa part du travail qu'il convient d'effectuer pour avancer ensemble dans la bonne direction.

La prochaine ratification de l'Accord Quadripartite de Coopération transfrontalière décentralisée signé à Karlsruhe le 23 janvier dernier va mettre à la disposition des acteurs de la coopération transfrontalière, notamment dans cette région si dynamique en la matière, un outil supplémentaire de choix, un instrument juridique nouveau à haute valeur symbolique.

On formule généralement des vœux en janvier, mais rien n'interdit d'en faire aussi à l'automne. Je souhaite donc que le nouveau Frankreichzentrum de Sarrebruck trouve très vite sa vitesse de croisière et puisse ainsi mettre son enthousiasme actif et ses précieuses compétences au service du rapprochement de nos deux peuples, allemand et français dans ce que ceux-ci ont de plus profond: leurs langues et leurs cultures.

De par la riche et fructueuse expérience transfrontalière du Land de Sarre et de Sarrebruck en particulier, le nouveau Centre jouera très vite, je le sais et m'en réjouis, un rôle essentiel et irremplaçable dans le dialogue amical, dense et fructueux qu'entretiennent l'Allemagne et la France.

Jean-Yves Defay



Frankreich-Schwerpunkte unserer Universität

Die Universität des Saarlandes ist eine deutsch-französische Gründung. Ihre Entstehung in den frühen Nachkriegsjahren verdankt sie der Idee, um eine zeitgenössische Quelle zu zitieren, "à faire de la Sarre un foyer de culture qui permette d'assurer une transition entre deux civilisations opposées jusqu'ici". Einer größeren Öffentlichkeit zugänglich gemacht haben diese frühe programmatische Erklärung zur Universitätsgründung Armin Heinen und Rainer Hudemann in ihrer Publikation "Universität des Saarlandes 1948 - 1988" (Saarbrücken 1989; dort S. 30).

Das Programm deutsch-französischer Verständigung wurde alsbald im Sinne einer europäischen sowie überhaupt einer dezidiert internationalen Orientierung erweitert. Das besondere Verhältnis zu Frankreich ist dabei im Mittelpunkt unserer vielfältigen Auslandsbeziehungen geblieben. Der frühen Weichenstellung zur grenzüberschreitenden Profilierung der Universität an der Saar sind wir bis heute verpflichtet, was noch im nüchternen Text des gegenwärtig gültigen Universitätsgesetzes von 1989 seinen Niederschlag findet: "Die Universität fördert die internationale, insbesondere die europäische Zusammenarbeit und Verständigung im Hochschulbereich; dies gilt vor allem für die Beziehungen zu französischen Hochschulen." (UG, § 1, Abs. 3).

Als wesentliche Aspekte unserer heutigen französischen Visitenkarte, wenn ich mich so ausdrücken darf, sind zu nennen:

- Wir sind die einzige Universität außerhalb des französischen Sprachraums, die nach wie vor auch französische Hochschulabschlüsse vergeben kann, so in den Fächern Rechtswissenschaft (DEUG), der Romanistik (Licence) und der Germanistik (Licence/Maîtrise).
- In Weiterführung der frühen grenzüberschreitenden Zusammenarbeit wurde 1984 mit dem Ziel einer verstärkten Zusammenarbeit in Forschung und Lehre eine Charte des Coopération Saar-Lor-Lux ins Leben gerufen. Im Rahmen dieser Charte unterhalten wir hier in der europäischen Großregion intensive Beziehungen zu fünf französischen Hochschulen.
- Selbstverständlich pflegen wir partnerschaftliche Beziehungen zu Hochschulen in ganz Frankreich. Besondere Bedeutung kommt dabei der EU-geförderten Zusammenarbeit mit unseren 31 französischen Partnern im Rahmen von ERASMUS/SOKRATES zu.
- Zusammen mit französischen Partnern haben wir in den vergangenen Jahren gemeinsam verantwortete Studiengänge mit Doppeldiplomierung eingerichtet - bei den Ingenieurwissenschaften und bei den Wirtschaftswissenschaften ebenso wie im Bereich der Kulturwissenschaften.
- Von den vielen Formen der Zusammenarbeit mit französischen Partnern sei noch die Vortragsreihe "Deutsch-Französischer Dialog" eigens erwähnt. Auch in diesem Rahmen sind hier auf dem Campus quer durch alle Disziplinen regelmäßig Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler aus Frankreich zu Gast.
- In einer Reihe von Fächern haben sich spezifische Frankreichschwerpunkte herausgebildet, insbesondere bei den Rechtswissenschaften, den Geschichtswissenschaften, der Geographie und der Komparatistik. Besondere Erwähnung verdient unser neuer Studiengang Interkulturelle Kommunikation (mit Schwerpunkt Frankreich/ Deutschland), der 1994 in der Romanistik eingerichtet wurde.

Für die Vielzahl unserer ausgeprägten Frankreichaktivitäten ist das gemeinsame Dach eines Frankreichzentrums überfällig. Mit dieser neuen Einrichtung wollen wir unsere Frankreichaktivitäten zusammenführen. Auch unser Engagement in der Weiterbildung und unsere Kontakte zu außeruniversitären Einrichtungen sollen damit zusätzliche Impulse erhalten. Nach außen wollen wir

dabei deutlich machen, daß der vielfältige und ausgeprägte Frankreichbezug der Universität des Saarlandes nicht nur unsere bisherige Geschichte bestimmte. Vielmehr soll mit unserem Frankreichzentrum eine neue Form entwickelt werden, diesen besonderen Aspekt unserer Universität zum Nutzen einer größeren Öffentlichkeit sowie zur eigenen Profilierung weiter auszubauen.

Es ist ein glücklicher Umstand, daß das Jubiläum des Institut d'Etudes Françaises, dessen Einrichtung auf unserem Campus im sogenannten Kulturprotokoll vor 40 Jahren beschlossen wurde, zeitlich mit der Gründung unseres Frankreichzentrums zusammenfällt. Das Institut d'Etudes Françaises beglückwünsche ich zu seinem Jubiläum, unserem Frankreichzentrum wünsche ich einen guten Start und beiden eine erfolgreiche Zusammenarbeit - Bonne chance!

Prof. Dr. jur. Günther Hönn

Universitätspräsident



"Fremde Teilnahme" - Von der Littérature Comparée zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft"

Entwicklungen

Für den Umgang mit dem Fremden, mit der anderen Kultur, hat man in den letzten Jahrzehnten zahlreiche Theorien entwickelt, ganze Disziplinen entstehen lassen oder auch konkrete Handlungsanweisungen entworfen. Die Grundidee ist nicht neu; in der bekannten Formulierung von Goethe - und insoweit ist auch er nur ein Nachfahre von Humanisten und Aufklärern - werden solche Außenkontakte geradezu als Bedingung für eine produktive Kulturentwicklung dargestellt: "eine jede Literatur ennuyiert sich zuletzt in sich selbst, wenn sie nicht durch fremde Teilnahme wieder aufgefrischt wird."

In unserem Zeitalter fast unbegrenzter Kommunikation und zunehmender Internationalisierung der meisten Lebensbereiche ist "fremde Teilnahme" kein Desiderat mehr, sondern faktische Normalität. Mit dieser Normalität richtig umzugehen ist nicht immer selbstverständlich. Die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft (Komparatistik) hat sich der anderen Kulturen als erstes Fach systematisch angenommen - in einigen europäischen Ländern schon vor der letzten Jahrhundertwende. Inzwischen wird sie darin von weiteren, ebenfalls interdisziplinär ausgerichteten Studiengängen unterstützt und ergänzt. Ihr allgemeiner Auftrag: durch kulturvergleichende bzw. grenzüberschreitende Forschung und Lehre die Paradigmen und Parameter für eine adäquate Einschätzung transnationaler Prozesse liefern, ohne dabei die kulturelle Identität und Besonderheit einzelner Literaturen zu vernachlässigen. Ihr allgemeiner Untersuchungsgegenstand gliedert sich in drei große, in der literaturwissenschaftlichen Praxis auf häufig komplizierte Weise ineinandergreifende Bereiche: die fremde Sprache als die wohl ursprünglichste Erfahrung von Andersheit in diesem Zusammenhang (Sprachtransfer), die sozio-kulturelle Fremdheit, die sich literarisch in bestimmten Bildern vom "anderen Land", Symbolen, Stereotypen, perspektivischen Techniken, kritischen Tendenzen etc. ausdrückt (Imagologie) sowie die textuelle Fremdheit und ihre Materialisierung in unterschiedlichen Diskurs- bzw. Ausdrucksformen (Transnationale Intertextualität und Intermedialität).

Innerhalb dieses komplexen Aufgabenbereiches muß die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft konzeptuell und pragmatisch Akzente setzen. Im Saarland resultieren sie teilweise aus der historischen Gewachsenheit politischer und kultureller Beziehungen mit dem frankophonen Ausland. Daß die Komparatistik in Saarbrücken einen deutsch-französischen Schwerpunkt hat, erscheint ebenso sinnvoll wie unvermeidlich. Schon die Fachrichtung als solche ist ein Kind deutsch-französischer Nachbarschaft, geboren in den Nachkriegsjahren, als die Vorlesungsverzeichnisse noch zweisprachig gedruckt wurden, d. h., als das Saarland und die Universität noch unter französischer Ägide standen. Komparatistische Vorlesungen seit 1948 und der erste Saarbrücker Lehrstuhl in "Littérature Comparée", der von Maurice Bémol (1951 - 1961), verdanken sich somit einer Wissenschaftstradition, die ihre damaligen Wurzeln in Frankreich hatte.

Wie die entsprechende Professur in Mainz bildete dieser Lehrstuhl durchaus eine Art Brückenkopf für einen bundesrepublikanischen Neubeginn des Faches, das unter dem Nazi-Regime inexistent war. Die frankophone Tradition setzte sich nach der Wiedereingliederung des Saarlandes in die Bundesrepublik fort mit den Berufungen von Roger Bauer (1962 - 1966, vertretungsweise bis 1968) und Armand Nivelle (1969 - 1990). Der Belgier Armand Nivelle hat dem Institut das entscheidende Gepräge gegeben, unter anderem dadurch, daß er nicht nur die Einbindung der Komparatistik in den deutsch-französischen Kulturaustausch weiter intensivierte, sondern auch die gesamteuropäischen Beziehungen und die Kontakte zu amerikanischen Kollegen wissenschaftlich konsequent mit einbezog.

Vernetzungen

Auf solchen günstigen Voraussetzungen konnte und kann der gegenwärtige Lehrstuhlinhaber weiter aufbauen. Ein ganz wesentliches Spezifikum der Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft ist ihre "Vernetzung".

Lehre:

Als Magister- und Promotionsstudiengang mit interdisziplinärer und internationaler Ausrichtung erfüllt die Saarbrücker Komparatistik einen fächerverbindenden Auftrag. Neben der Einbindung in die üblichen Drei-Fächer-Kombinationen obliegen ihr "Exportleistungen", die in dieser Form an einer deutschen Universität einmalig sein dürften. Dazu gehört insbesondere die Beteiligung an den zwei frankophonen Studiengängen "Licence de Lettres Modernes" (Prof. Jean-Paul Sermain, Romanistik), "Licence/Maîtrise d'Allemand" (Prof. Pierre Béhar, Germanistik) sowie am bilateralen, interdisziplinären Studiengang "Maîtrise d'Etudes transfrontalières franco-allemandes" (Prof. Jean-Paul Sermain, Prof. Hans-Jürgen Lüsebrink, Romanistik) und an Veranstaltungen im Rahmen des Lehr- und Forschungsbereichs "Interkulturelle Kommunikation" (Prof. Lüsebrink). Für zwölf neusprachliche Fächerkombinationen (Staatsexamen Lehramt Gymnasium) werden darüber hinaus weitere, in den entsprechenden Prüfungsordnungen verankerte Dienstleistungen erbracht.

Graduiertenkolleg: Die Beteiligung des Lehrstuhls am Graduiertenkolleg "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive" bietet besonders qualifizierten DoktorandInnen die Möglichkeit, komparatistische, speziell auch frankreich- und frankophoniebezogene Forschungsvorhaben unter günstigen konzeptuellen (interdisziplinären) und materiellen Bedingungen durchzuführen.

Die Achse "Saarbrücken-Paris": Man kann von traditionellen Beziehungen zwischen der Saarbrücker Komparatistik und den jeweiligen Lehrstühlen in den Universitäten Paris III (Sorbonne), Paris IV (Sorbonne) und Paris XII (Val-de-Marne) sprechen. Paris III verfügt über die umfassendste Littérature Comparée in Frankreich mit vier Lehrstühlen. Funktionierende ERASMUS/SOKRATES-Programme erlauben eine fruchtbare Zusammenarbeit, wobei das Problem der gegenseitigen Anerkennung von Studienleistungen aufgrund der Flexibilität und Internationalität komparatistischer Studiengänge zufriedenstellend gelöst wird. Ein Beispiel für zahlreiche gemeinsame Forschungs- und Publikationsprojekte ist der von der *Revue de Littérature Comparée* geplante Band über "Die Brüder Mann als Europäer" ("Les Frères Mann Européens"), der unter Beteiligung zahlreicher deutscher und französischer Fachgelehrter von Yves Chevrel (Paris IV) und Manfred Schmeling bearbeitet wird.

Perspektiven

Die hiesige Komparatistik wird ihre Brückenfunktion auch in Zukunft auf den deutsch-französischen Sektor konzentrieren - aber nicht ausschließlich. Der historische Weg von der Littérature Comparée zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft bedeutet mehr als nur einen Wechsel der Nomenklatur. Gegenstände und Methoden des Faches haben sich geändert. Ausschließlich bilaterale, historisch-vergleichende Lehre und Forschung, zumal wenn sie als Ideal den "rapport de fait", den mechanischen Nachweis von gegenseitigen Einflüssen anvisieren, sind heute ebenso obsolet wie nationale Alleingänge. Entsprechende Ergebnisse bedürfen der kontextuellen Einbettung nicht nur in historisch-politische, ökonomische, gesellschaftliche oder ästhetische, sondern auch in übergeordnete europäische und internationale Zusammenhänge.

Ein einfacher Vergleich: Ausmaß und Qualität von saarländisch-lothringischen oder deutsch-französischen Wirtschaftsbeziehungen hängen heute in erheblichem Maße von europäischen oder sogar weltweiten Entwicklungen ab. Spezifische Entwicklungen in bestimmten Grenzregionen haben strukturelle Parallelen in anderen Grenzregionen. Literatur und Kultur funktionieren - zumal sie auch auf technologischen und ökonomischen Voraussetzungen beruhen - auf ähnliche Weise. Die zunehmende Internationalisierung und Interdependenz von kulturellen Primär-Erscheinungen

einerseits, von Forschungsmethoden andererseits zeugen von generellen Austauschbewegungen, in die auch ein deutsch-französischer Dialog einbezogen werden muß. Eine Komparatistik mit dem Wörtchen "Allgemein" im Titel sollte zugleich kulturelle Gesamtentwicklungen beobachten (z. B. Einfluß der Medien: "Cybermonde"), literaturtheoretische Parameter hinterfragen und Forschung und Lehre zu einem gewissen Prozentsatz pragmatisch bzw. alltagsbezogen betreiben. Da die Kultur nicht stehen bleibt, bedeutet dies, eine reflexive und ein Stück weit auch reformerische Haltung gegenüber dem eigenen Fach einzunehmen.

Ein Frankreich-Schwerpunkt für Komparatisten legitimiert sich nicht in sich selbst, sondern erst im funktionalen Zusammenhang aktueller kultureller bzw. wissenschaftlicher Entwicklungen und Erfordernisse.

Prof. Dr. phil. Manfred Schmeling

Fachrichtung 8.5

Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft



Aus der Gründungsgeschichte der Universität des Saarlandes

"Die Regierung der Französischen Republik, überzeugt, daß das Saarland auf Grund seiner geographischen Lage zu den Bemühungen für die Verständigung unter Völkern auf geistigem Gebiet in höchstem Maße beitragen kann, verpflichtet sich, der saarländischen Regierung ihre kulturelle und finanzielle Unterstützung zur Errichtung und zur Förderung der Universität des Saarlandes zu geben". Wie viele andere zeitgenössische Quellen illustriert auch dieser Artikel des saarländisch-französischen Kulturabkommens vom 15. Dezember 1948 die enge Verbindung zwischen Frankreich und der Universität des Saarlandes, die 1948 in der Sondersituation des politisch teilautonomen, ökonomisch durch Wirtschafts- und Währungsunion mit Frankreich verbundenen Saarlandes als erste nach dem Zweiten Weltkrieg auf dem linken Rheinufer neu eingerichtete Hochschule entstand.

Gerade eine streiflichtartige Rückblende in die Universitätsgeschichte verdeutlicht den seit der Universitätsgründung bestehenden Konnex mit Frankreich und den benachbarten französischen Universitäten. Mit Genehmigung der Militärregierung hatten bereits am 15. Januar 1946 im Homburger Landeskrankenhaus medizinisch-klinische Fortbildungskurse für aus Krieg und Gefangenschaft heimkehrende saarländische Medizinstudierende begonnen. Nachdem die 1946 wieder begründete Universität Mainz eine Anerkennung dieser Lehrveranstaltungen abgelehnt hatte, wandte sich der damalige Militärgouverneur und spätere französische Botschafter an der Saar Gilbert Grandval an den ihm aus der Résistance bekannten Rektor der Universität Nancy Pierre Donzelot, man diskutierte die Gründung eines "Institut de Médecine" als Teil der Universität Nancy und beschloß schließlich die Gründung eines am 8. März 1947 in Homburg in Anwesenheit hoher französischer und saarländischer Repräsentanten eröffneten "Institut d'Etudes Supérieures de l'Université de Nancy en territoire Sarrois", das dann in ein im Februar 1948 den Lehrbetrieb aufnehmendes "Institut Supérieur de Hombourg" "für Universitätsunterricht und wissenschaftliche Forschung" umgewandelt wurde und dessen Leitung einem paritätisch mit französischen und saarländischen Persönlichkeiten besetzten Verwaltungsrat oblag. Es war sicher kein Zufall, daß schließlich am 9. April 1948 in einer im französischen Außenministerium stattfindenden Sitzung des erweiterten "Conseil d'Administration de l'Institut de Hombourg" die Weichen für die Gründung einer Universität des Saarlandes in Saarbrücken gestellt wurden, der Lehrbetrieb im November 1948 im Areal der ehemaligen Below-Kaserne im Saarbrücker Stadtwald beginnen konnte, und der damalige französische Außenminister Schuman im Dezember 1948 den Reigen illustrierter Besucher der Universität des Saarlandes eröffnete.

Auch die Person des Gründungsrektors, des wie etliche weitere Professoren aus Nancy kommenden Physikers Prof. Dr. Jean Barriol symbolisiert die enge Verbindung zur heutigen Partneruniversität Nancy, die den Gründungsprozeß der von Barriol als "Werkzeug einer wahrhaft europäischen Gesinnung" bezeichneten Universitas Saraviensis engagiert begleitete und förderte. 1950 folgte im Rektoratamt der durch Studien zu Rilke und Goethe profilierte französische Germanist Prof. Dr. Joseph François Angelloz, der bis 1956 als "pragmatischer Visionär" und "leidenschaftlicher Verfechter der europäischen Idee" die Ausgestaltung der Universität nicht nur durch die 1951 erfolgte Gründung des Europa-Instituts entscheidend prägte. Die durch das saarländisch-französische Kulturabkommen und das Universitätsstatut bestimmten administrativen Grundzüge der Aufbauphase und die Rekrutierung des zahlreiche junge hoch motivierte französische Professoren aufweisenden Lehrkörpers sind bereits ebenso wie das Profil der Studentenschaft und das komplexe Prüfungs- und Examenssystem französischer und deutscher Provenienz beleuchtet worden. Dabei entwickelte sich die neue Universität nach 1950 allmählich von einer saarländischen Universität mit französischer Prägung zu einer "zweisprachigen Universität mit starken Elementen deutscher Bildungstradition und einem erkennbar europäischen Einschlag".

Im Zuge des am 23. Oktober 1955 gescheiterten Referendums über eine Annahme des europäischen Statuts für das Saarland, der Lösung der Saarfrage durch den Luxemburger Vertrag und des politischen Beitritts des Saarlandes zur Bundesrepublik Deutschland am 1. Januar 1957 wurde die Universität in den Verband der deutschen Hochschulen integriert und ihre internen Strukturen vom

hierarchisch-zentralistisches Rektoratssystem französischer Prägung zum deutschen System kollegialer und dezentraler Mitverantwortung verändert. Zwar ging das Konzept einer zweisprachigen Europa-Universität verloren. Aber das Europa-Institut, das wenige Tage nach dem leidenschaftlich geführten Abstimmungskampf im November 1955 eröffnete Centre d'Études Juridiques Françaises, die durch das saarländisch-französische Kulturprotokoll vom 26. Oktober 1956 ermöglichte Gründung des Instituts Français, das Verbleiben einiger französischer Professoren, das fortdauernde Angebot französischer Studiengänge und das Bestreben zur Wahrung des internationalen Universitätscharakters ließen auch in der politisch veränderten Situation nach 1955 und bis heute das stets verpflichtende Erbe der Gründungsphase, die enge Verbindung der Universität des Saarlandes zu Frankreich, lebendig bleiben.

Archivrat Dr. Wolfgang Müller

Universitätsarchiv

Daten zur Gründungsgeschichte der Universität des Saarlandes

15. 1. 1946 Beginn des ersten klinischen Hochschulkurses in Homburg

8. 3. 1947 Eröffnung des "Institut d' Études Supérieures de l'Université de Nancy en Territoire Sarrois"

13. 11. 1947 Transformation in ein selbständiges "Institut d' Études Supérieures en Sarre"

Februar 1948 Aufnahme des Lehrbetriebs in vier Fakultäten in Homburg

9. 4. 1948 In Paris beschließt der erweiterte Verwaltungsrat die Umwandlung des "Hochschulinstituts" in eine Universität und den Umzug der drei nicht-medizinischen Fakultäten nach Saarbrücken

November 1948 Unter Gründungsrektor Jean Barriol öffnet die Universität des Saarlandes ihre Pforten

Gründung des Dolmetscher-Instituts

15. 12. 1948 Französisch-saarländisches Kulturabkommen

3. 4. 1950 Statut der Universität des Saarlandes

1950 - 1956 Rektor Joseph François Angelloz

6. 11. 1950 Rektor Angelloz: "Wir bekennen uns als europäische Universität"

1951 Gründung des Europa-Instituts

Ausbau der Universität

23. 10. 1955 Volksabstimmung über die Annahme des europäischen Statuts für das Saarland

7. 11. 1955 Eröffnung der Lehrveranstaltungen des Centre d' Études Juridiques Françaises

1. 10. 1956 Erster deutscher Rektor der Universität des Saarlandes Prof. Dr. Heinz Hübner

26. 10. 1956 Saarländisch-französisches Kulturprotokoll

Gründung des Institut Français

1. 1. 1957 Beitritt des Saarlandes zur Bundesrepublik Deutschland

26. 3. 1957 Universitätsgesetz



Notizen zum deutsch-französischen Spannungsfeld an der Saar

Eine der am stärksten international ausgerichteten Universitäten Europas ist die Saar-Universität - gegründet 1947/48 in einer Zeit, in der die deutsch-französischen Beziehungen tief von den Kriegserfahrungen geprägt waren und an der Saar die Zuspitzung neuer Konflikte bis zum Abstimmungskampf um das Europa-Statut 1955 erst noch bevorstand. Gerade in den frühen 50er Jahren erweiterte sich das saarländisch-französische Spektrum hier zum europäischen. Geradezu symbolisch zeigt der Aufbau der Universität, auf welche Weise spannungsreiche Situationen zu konstruktiven deutsch-französisch-europäischen Lösungen führen konnten. Besonders in der aktuellen Krisensituation erweist sich diese Tradition als eine Chance. Die konkrete Umsetzung und Nutzung dieses Kapitals sollte durch die Krise nicht in den Hintergrund gedrängt, sondern im Gegenteil offensiv genutzt werden.

Wie kein anderes Bundesland ist das Saarland in der Tat geprägt durch das Spannungsverhältnis von deutsch-französischen Kooperationen und Konflikten. Im Erleben von Politikern und Bürger(inne)n brachte das viele Zerreißen mit sich, sie wirken bis heute mannigfaltig fort. Sieht man es weniger aufgewühlt als während des Abstimmungskampfes 1955, beispielsweise von außen oder aus der Perspektive eines Wahl-Saarländers wie des Autors dieser Notizen, so erscheinen die Gegensätze nicht so groß. Im Gegenteil: vieles, was im Saarland als unversöhnlicher Gegensatz gelebt wurde, schließt sich gegenseitig gar nicht so eindeutig aus, wie es scheinen mochte und mag. Wie kommt es denn zum Beispiel, daß sich wichtige Sprecher der Gewerkschaften im Saarland an die französisch beherrschte Zeit 1945-1955 nur als an eine Zeit der Unterdrückung erinnern, aber bei der Rückgliederung 1957/59 für die Erhaltung der in dieser Zeit erworbenen sozialen Errungenschaften auf die Straße gingen? Hier hat sich doch etwas in der Rückerinnerung verschoben, wenn man bis zur Volksbefragung 1955 nur Konflikte, danach aber eitel deutsch-französischen Sonnenschein sah und sieht?

Spannungsreich war das deutsch-französische Verhältnis an der Saar seit Jahrhunderten. Nach der Französischen Revolution errichtete man hier enthusiastisch Freiheitsbäume. In den Koalitionskriegen wurde das Land aber weithin verwüstet. Entgegen aller Hoffnung, die man auf die Revolution im Nachbarland gesetzt haben mochte, machten die 1794 einrückenden Franzosen bereits eingeleitete soziale Reformbestrebungen der alten, vertriebenen Herren etwa im Gesundheitswesen und der Armenpolitik zunächst einmal vielfach zunichte und stürzten das Land nicht in Freiheit, sondern in Elend und Not. Erst dann folgte ein ganzer Reformschub. Auch wenn Napoleon bis zu seinem eigenen Sturz 1814 nicht genügend Zeit blieb, alle Neuerungen wirkungsvoll ins Werk zu setzen, haften diese Jahre bis heute vor allem als Epoche moderner Errungenschaften im Bewußtsein. Doch waren sie zugleich eine Zeit der Zerstörungen und der Zwangsrekrutierungen für die im russischen Winter untergehende "Grande Armée" und hatten im Erleben der Bevölkerung wie im Rückblick von Historikern daher sehr ambivalente Wirkungen.

Dank ihrer Bodenschätze eine wichtige Region der industriellen Revolution in Deutschland, wurde die Saar im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts nicht nur zu einem Zentrum moderner Produktion, sondern bald auch zu einer wirtschaftlichen Basis für neue deutsch-französische Konflikte. Die deutsche Niederlage im I. Weltkrieg brachte denn auch zwar nicht die Durchsetzung französischer Annexionsziele an der Saar, aber eine französische Vormachtstellung im Rahmen der Völkerbundsverwaltung. Nach dem II. Weltkrieg bedauerten französische Verwaltungsbeamte mit Recht, daß Frankreich seine Position an der Saar 1919-1935 nicht klüger dazu genutzt habe, Herrschaftsziele durch eine deutsch-französische kulturelle Kooperation abzusichern - man erkannte, wengleich spät, daß internationale Zusammenarbeit auch auf der wirtschaftlichen Ebene ohne eine starke und erfolgreiche kulturelle Komponente nicht dauerhaft verankert werden konnte. 1935, in der Volksabstimmung über die Rückkehr zum Reich, das inzwischen das "Dritte Reich" war, hatte sich denn auch gezeigt, daß die große Mehrheit der Saarländer von den französischen Angeboten der Völkerbundsjahre in keiner Weise beeindruckt worden war - im Gegenteil.

1945 kam Frankreich erneut an die Saar, diesmal nicht als Teil einer internationalisierten Verwaltung, sondern als eigenständige Besatzungsmacht nach einem von deutscher Seite begonnenen und in Teilen Europas besonders grausam geführten Krieg, nach der in ihrem vollen Umfang erst allmählich bekanntwerdenden Shoah und nach einer deutschen Niederlage, welche die Erfahrungen von 1918 weit in den Schatten stellte. Die faktische Annexion des Elsaß und weiter Teile Lothringens 1940, verbunden mit einer Vertreibung großer Teile der französischen Grenzbevölkerung und dem völlig gescheiterten Versuch deutscher Neuansiedlungen an ihrer Stelle, belasteten die künftige Grenzraumzusammenarbeit ebenso hart wie der Zusammenschluß der Pfalz und des Saargebietes mit Lothringen im nationalsozialistischen Gau Westmark. Aus den Erfahrungen der Zwischenkriegszeit und der Katastrophe des neuen Weltkrieges, den der Versailler Friedensvertrag nicht verhindert hatte, versuchten klarsichtige Franzosen jetzt dennoch zu lernen. Als Land, das selbst weithin zerstört war, das sich in innenpolitischen Konflikten um Résistance und Kollaboration, um Sozialrevolution und Sicherung bürgerlicher Herrschaft zu zerfleischen drohte und das zugleich mit dem faktischen Verlust seiner Weltmachtstellung fertig zu werden hatte, fiel solches Lernen Frankreich nicht leicht: Hatte Deutschland nicht, wie nach 1919, vorrangig Frankreichs Wiederaufbau, Modernisierung und Großmachtstellung zu dienen?

Weitgespannten erneuten Forderungen nach einer Annexion der Saar als Reparationsgut begegnete die französische Regierung 1945 schon bald mit größter Vorsicht. Das lag nicht nur daran, daß weitsichtige Wirtschaftsfachleute sich des langfristigen ökonomischen Wertes dieses Reparationspfandes schon zu Kriegsende nicht mehr so sicher waren. So mancher erkannte auch bereits jetzt, daß Frankreich nur dann seine Stellung in Europa dauerhaft würde sichern können, wenn transnationale Kooperationsstrukturen an die Stelle reiner Herrschaftsverhältnisse traten. In einigen Bereichen begannen solche Überlegungen schon seit 1945/46 die politische Praxis zu prägen. Insgesamt dauerte das aber seine Zeit, und jahrelang standen auch an der Saar zugleich wieder die Herrschaft im Vordergrund. Während man etwa in Familienpolitik und Sozialversicherung eine sehr moderne, deutsche und französische Traditionen verbindende und noch in der heutigen Diskussion aktuelle Sozialpolitik betrieb, blieb aufgrund der Beherrschung der Schwerindustrie die betriebliche Mitbestimmung weit eingeschränkter als zur gleichen Zeit in der eigentlichen französischen Besatzungszone in Rheinland-Pfalz, Süd-Baden und Württemberg-Hohenzollern. Sofort ging man aber diesmal daran, den französischen Einfluß an der Saar durch eine breit angelegte, initiativenreiche Kulturpolitik gewissermaßen abzusichern und auf Dauer zu verankern. Die Gründung der Universität des Saarlandes erfolgte vor diesem Hintergrund und sollte in den Augen des Hochkommissars Gilbert Grandval eine saarländische Autonomie zwischen Deutschland und Frankreich durch die Heranbildung bodenständiger Eliten politisch fundieren. Schon ging es aber nicht mehr nur um die Saar und Frankreich: Ein Europa-Institut baute man hier bereits 1951 auf - andere deutsche Hochschulen folgten mit immer noch weniger weitreichenden, ähnlichen Initiativen erst rund vier Jahrzehnte später.

Und doch machte man nach 1945 auch wieder ähnliche Fehler wie nach 1919. Ludwig Harigs 1996 erschienener "Wolf"-Roman zeigt das ganz gut, wenngleich wohl unfreiwillig: da verschlingt der angehende Lehrer Harig nächtelang französische Literatur, verbringt ein Jahr als "Assistant" in Lyon - wie viele junge Deutsche erhielten so kurz nach dem Krieg schon ein solches Angebot? -, wird für sein ganzes Leben durch die Kultur des Nachbarlandes geprägt - und kämpft, obwohl im Krieg hinsichtlich nationalistischer Ziele gründlich desillusioniert, zugleich für die "nationale Seite" im Abstimmungskampf. Seine Schilderungen zeigen einen Teil der Gründe: Wieder war man oft zu missionarisch-autoritär vorgegangen.

Das galt auch für andere Bereiche, etwa den Umgang mit der Arbeiterschaft im Bergbau, die sich schon von den "Preußen" bevormundet gefühlt hatte. So manchem französischen Ingenieur und Betriebsleiter waren die anders gelagerten, kooperativeren deutschen Arbeitstraditionen unbekannt, die noch aus dem Patriarchalismus des Kaiserreiches hervorgegangen und 1918-20 republikanisch umgeformt und weiterentwickelt worden waren. Die Bedeutung solcher kultureller Trennungslinien wurde in den Nachkriegsjahren erst ungenügend erkannt, und so übersah man auch die Chance, die

in ihrer bewußt reflektierten, gemeinsamen Überwindung liegen konnte. "Interkulturelle Kommunikation" heißt das Stichwort heute. Damals verspielte Frankreich schon früh so manche Aussichten, die es an der Saar durchaus hatte, und es verlor seinen Kredit erst einmal vollends, als das bundesdeutsche "Wirtschaftswunder" den französischen Wiederaufschwung zu überrunden begann und die europäische Integration mit dem Scheitern der Europäischen Verteidigungsgemeinschaft 1954 zu einer Illusion zu werden schien. Trotz vielfältiger sinnvoller politischer Ansätze gelang es dem französischen Hochkommissariat an der Saar und der Regierung von Johannes Hoffmann in ihrem teils auch mit höchst problematischen Mitteln verfolgten Streben nach Wahrung der eigenen Position nicht, die kulturelle Verankerung Frankreichs ausreichend in die Münze von Abstimmungs-Voten umzusetzen - obwohl ein Drittel der Stimmen angesichts der Rahmenbedingungen immerhin noch recht viel war.

Doch obgleich vieles so konfliktreich verlief und 1955 zunächst scheinbar scheiterte, prägte die Politik des Nachkriegsjahrzehnts, wie man im Rückblick sieht, das Land tiefgreifend und dauerhaft bis heute. Hier zeigt sich wiederum, daß Bekenntnis zu Deutschland und Kooperation mit Frankreich an der Saar keineswegs den Gegensatz bildeten, als der sie um 1955 manchem erscheinen mochten. Die Saar-Lor-Lux-Kooperation baute auf diesen Fundamenten seit den 1970er Jahren wieder verstärkt auf. Auch sie ist aber kein Selbstläufer. Im Alltag der Hochschulen funktioniert sie zwar seit Jahrzehnten fast selbstverständlich. Die frühe interregionale Zusammenarbeit der Gewerkschaften erhielt weit über diesen Raum hinaus Vorbildcharakter im Rahmen des Europäischen Gewerkschaftsrates. Im politischen Bereich verursachen dagegen sowohl die Fortwirkungen der bitteren Kriegserfahrungen als auch - und noch mehr - politische Herrschaftsvorstellungen der jeweiligen Zentralregierungen zunächst vor allem in Frankreich, in den letzten Jahren aber verstärkt auch wieder in der Bundesrepublik manche Reibungspunkte und bremsen Initiativen der Grenzraum-Regionen. Das Centre juridique franco-allemand der Universität des Saarlandes hat im Überwinden solcher Barrieren jüngst wieder auf nationaler Ebene richtungsweisend gewirkt. Auch heute sind Konflikt und Kooperation noch gar nicht immer klar von einander zu trennen - doch wie man auch aus Gegensätzen Zusammenarbeit erwachsen läßt, darin hat man an der Saar eine besonders lange Erfahrung.

Dem zusammenwachsenden Europa war die Saar um ein paar Jahrzehnte voraus. Hat sie die Chancen, die sich daraus für ein kleines Bundesland ergeben, wirklich voll genutzt? Das Frankreichzentrum kann, wenn das Land ihm im Rahmen seiner politischen Prioritätensetzung die materiellen Möglichkeiten zu einer konstruktiven Arbeit gibt, auf reichhaltigen Erfahrungsschätzen und Kooperationsstrukturen aufbauen, die das Saarland in kooperations- und konfliktreichen Jahrzehnten erarbeitet hat.

Prof. Dr. phil. Rainer Hudemann

Fachrichtung 5.4

Neuere und Neueste Geschichte



Les défis de la communication entre juristes allemands et français

Premier juge: " *Je vous ai parfaitement compris.*"

Second juge: " *Ich auch nicht!*"

La cohabitation de l'enseignement et de la recherche du droit français et du droit allemand est en quelque sorte inscrite dans les gènes de la Faculté de droit de Sarrebruck, depuis sa constitution le 7 novembre 1948 sous la férule du doyen Senn. Cette cohabitation a pris naturellement des visages différents avant et après le referendum sarrois du 23 octobre 1955. La priorité donnée initialement donnée au droit français (cf. une note du 21 septembre 1950: "le droit local germanique [...] constitue malheureusement l'essentiel du Staatsexamen") a heureusement pour les étudiants sarrois d'aujourd'hui cédé la place au souci de leur apporter d'abord une formation de qualité en droit allemand, puisque la moindre des choses que l'on attend d'un juriste est qu'il maîtrise parfaitement son droit national...

Le droit français n'a toutefois jamais cessé d'être enseigné à Sarrebruck; depuis le 7 novembre 1955 le Centre d'Etudes Juridiques Françaises, devenu en 1995 "Centre juridique franco-allemand", dispense au sein du Fachbereich Rechtswissenschaft les enseignements des deux premières années de droit selon la réglementation française. Indépendamment de cette offre, la place du droit français dans le cursus de formation des juristes sarrois a été renforcée au cours des années quatre-vingt par la possibilité d'en faire une option intervenant pour 15% de la note d'écrit et 25% de la note du grand oral du premier examen d'Etat. Une dizaine au moins de candidats font chaque année usage de cette option unique en son genre dans l'ensemble des 16 Länder allemands. Dans le même temps, les deux directeurs du Centre juridique franco-allemand n'ont cessé d'explorer et exploiter toutes les possibilités ouvertes par les réformes successives des études juridiques françaises pour permettre à des étudiants d'origine française d'intégrer toujours plus de droit allemand lors de leur cursus à l'Université de la Sarre.

Autant dire que mon collègue Claude Witz et moi-même avons à de multiples reprises fondé les choix décisifs de notre vie professionnelle sur la conviction que la communication est possible entre juristes de formation allemande et de formation française, et que l'on peut former des juristes ayant jusqu'à un certain point une double culture juridique. Tout autant qu'une conviction, il s'agit aussi d'un acte de foi chaque jour renouvelé.

Deux décennies de commerce juridique franco-allemand nous ont aussi appris que la communication entre juristes français et allemands n'est rien moins qu'évidente et que la pratique quotidienne ressemble encore trop souvent au dialogue fictif placé en exergue de mon propos.

La constatation peut étonner aussi bien le profane que le juriste qui n'a pas encore eu l'occasion de travailler avec des partenaires de l'autre pays. On s'attend en effet à ce que le commun enracinement des droits français et allemand dans la grande tradition du droit romain constitue un fort ciment d'unité. Les manuels de droit comparé ne les classent-ils d'ailleurs pas dans la même famille des droits romano-germaniques? Cette parenté est précisément d'autant plus redoutable qu'elle masque l'existence de deux cultures juridiques distinctes, trop distinctes pour que l'écart puisse être comblé par des passerelles purement linguistiques du type glossaire ou enseignement de terminologie juridique. Une différence des cultures juridiques se superpose à celle des cultures nationales, et il n'existe pas encore de voie rapide pour l'acquisition d'une capacité transculturelle entre le droit allemand et le droit français.

Par différence de culture juridique, je n'entend évidemment pas les décalages de terminologie entre deux langues de spécialité, qui font que dans un sens comme dans l'autre, des termes usuels n'ont que

des équivalents très approximatifs, voire aucun équivalent acceptable. Comment rendre exactement en langue française le contenu exact des notions de 'Rechtsgeschäft', 'Rechtskraft', 'Fiskus' ou 'Verwaltungsträger'? Et en sens inverse, comment traduire 'établissement public' ou faire comprendre que la très polysémique expression de 'service public' désigne moins souvent la fonction publique (öffentlicher Dienst), qu'elle ne constitue depuis le 8 février 1873 le critère le plus courant de compétence du juge administratif, car lié à une vision ample et généreuse des missions de l'Etat qui, bien au-delà du simple ordre public, doit organiser la vie économique, sociale et culturelle en fournissant et gérant les biens et services à la collectivité (cf. Molière : "Tant de choses en deux mots?"). Il est vrai également que 'Raumordnung' et 'aménagement du territoire' ne coïncident pas mieux que les notions de 'Bebauungsplan' et de 'plan d'occupation des sols', qu'en matière de cessation des effets de l'acte administratif, la summa divisio entre 'Widerruf' et 'Rücknahme' ne correspond aucunement au couple 'retrait/abrogation' du droit français, sans compter qu'entre un 'acte administratif unilatéral' et un 'Verwaltungsakt', il y a un abîme aux conséquences procédurales insoupçonnables. Quelques uns des exemples qui précèdent sont depuis quelques semaines à l'origine d'une hésitation fondamentale, après un traité international et deux années de réflexions et négociations communes entre le Land de Sarre et les collectivités locales françaises voisines, sur la possibilité de mettre en phase les documents d'urbanisme qui paraissent indispensables à la mise en place d'une zone industrielle transfrontalière! On imagine sans peine la frustration des responsables de ces négociations, qui croyaient en toute bonne foi avoir fait beaucoup de chemin ensemble et ont aujourd'hui le sentiment que le terrain qu'ils pensaient avoir bien affermi se redérobe sous leurs pas.

Il est pourtant d'autres différences encore plus redoutables, car elles ne se situent pas au niveau des mots, mais des catégories élémentaires de pensée et des réflexes de base, et elles jettent le doute sur la possibilité effective d'acculturation d'un juriste national dans un autre système juridique. Je soumets à la méditation de ceux qui pourraient croire que mon propos contient une part d'exagération rhétorique, le fragment suivant du manuel de droit privé allemand de mon ami Claude Witz:

"Les notions et institutions de base du droit privé, la démarche du juriste allemand, le style judiciaire doivent être parfaitement connus pour que puissent être évitées des erreurs d'interprétation. Des mots identiques cachent souvent une réalité différente, généralement là où on s'y attend le moins. Qu'on en juge. La vente en droit allemand n'est pas translatrice de propriété; elle nécessite à cet effet un second acte juridique. L'offre lie l'offrant; la proposition ferme et précise de conclure un contrat déterminé, adressée au public, ne s'analyse pas en une offre, mais en une proposition d'émettre une offre. La nullité opère de plein droit, sans intervention judiciaire et elle n'est pas sujette à prescription. La résolution s'opère par déclaration unilatérale et ne nécessite pas d'intervention judiciaire ..."

Est-il possible d'exprimer plus clairement que, pour un acte apparemment aussi simple qu'une vente, les univers respectifs du juriste allemand et du juriste français reposent sur des évidences tellement opposées que le risque de malentendu est permanent? Or, dans le dialogue des cultures juridiques, on passe d'autant plus vite du malentendu au soupçon de mauvaise foi, que les enjeux financiers ou politiques sont élevés.

Mon expérience transfrontalière me suggère un autre exemple de ce brouillage de la communication juridique, dont les racines sont tellement profondes qu'elles touchent à ce niveau élémentaire où la Selbstverständnis professionnelle n'est plus très éloignée de la fierté nationale. Que le lecteur me pardonne si mon exemple et mon style sont moins limpides que ceux de mon collègue Witz. Imaginons un instant (toute ressemblance avec une situation réelle ne peut bien entendu être que fortuite et involontaire!) que de part et d'autre de la même frontière franco-allemande deux projets d'installation polluante se font face: un projet lorrain sur la commune de G. et un projet sarrois sur la commune de V.. Au-delà des différences de terminologie, il y a dans les deux pays une forme d'interrogation publique des populations concernées sur leurs craintes concernant les projets; le début des travaux sera conditionné par une autorisation administrative et les opposants au projet vont tenter en dernière analyse d'y faire échec en demandant au juge administratif l'annulation de cette autorisation administrative. Pour l'installation située à G., ce recours prendra la forme d'un recours

pour excès de pouvoir devant le tribunal administratif de Strasbourg; pour l'installation située à V., il faudra déclencher une Anfechtungsklage devant le Verwaltungsgericht de Saarlouis. Le décor étant ainsi planté, on peut maintenant s'interroger sur les situations respectives de Herr Michel qui habite à deux cents mètres de la future usine de G., mais du côté sarrois, et de Madame Marianne qui habite à deux cents mètres de la future usine de V, mais du côté français.

Le point le plus surprenant est certainement que, si Herr Michel n'a aucun souci à se faire sur la recevabilité éventuelle de son recours pour excès de pouvoir devant le tribunal administratif de Strasbourg, il n'est pas certain, en principe, que le Verwaltungsgericht de Saarlouis accepte de considérer comme recevable la Anfechtungsklage de Madame Marianne. Le recours sera déclaré recevable à Strasbourg, car il s'agit d'un recours dit objectif, qui s'inscrit dans une préoccupation dominante d'éviter que puissent proliférer dans le jardin du droit français des actes objectivement illégaux de l'administration. Cette préoccupation de la légalité objective est si importante que l'on attache une moindre importance aux éléments du recours tenant à la situation personnelle du requérant (éléments "subjectifs", car tenant au sujet): toute illégalité objective menace le bel ordonnancement du jardin de la légalité à la française. Le juge allemand paraît moins sensible aux charmes du jardin à la française; son mouvement premier sera de vérifier si Madame Marianne est dotée par le système juridique allemand d'un droit public subjectif dont elle peut alléguer la violation devant le Verwaltungsgericht. Or, sauf à imaginer un raisonnement auxiliaire (qui pourrait s'inspirer d'ailleurs d'une jurisprudence du Bundesverwaltungsgericht concernant une centrale nucléaire à la frontière germano-néerlandaise), il est difficile d'imaginer que le système juridique allemand puisse avoir pour effet de doter de droits publics subjectifs opposables à la puissance publique allemande des personnes qui, habitant à l'étranger, n'ont normalement pas de points de contact direct avec les autorités publiques allemandes. La priorité donnée à la présence, ou non, de droits publics subjectifs peut avoir, comme dans mon exemple, des effets de territorialité que l'on peut juger regrettables, ... sauf à rappeler que cette priorité doit être mise en relation avec la volonté des constituants de 1949 de rompre avec un passé d'Etat de non-droit, puisque la seule considération de la légalité objective ("je n'ai fait qu'obéir à la loi") peut être redoutable pour la dignité de l'être humain. Derrière la différence technique se profile donc des choix très profonds sur les finalités des systèmes juridiques.

Le juriste national en est d'autant moins conscient qu'il comprend les mots de son partenaire, mais non le sens de ces mots. J'ai pour ma part effectué toutes mes études juridiques à la Faculté de droit de Paris avec des maîtres de droit administratif aussi prestigieux que Georges Vedel, Jean Rivero ou André de Laubadère, sans jamais les avoir entendu parler de droits publics subjectifs, car cette notion leur était inutile pour m'enseigner le droit administratif français (J'ai appris plus tard qu'elle était progressivement sortie d'usage en France depuis les années trente; elle pourrait y revenir depuis une décision du Conseil constitutionnel en date du 9 avril 1996). C'est en droit allemand que j'ai entendu parler pour la première fois de droits publics subjectifs, et il m'a fallu quelque temps pour percevoir à quel point cette notion structure la culture juridique de l'Allemagne contemporaine. Dois-je ajouter que, recevant il y a quelques jours la dernière édition d'un manuel français, j'y retrouve en bonne place une affirmation datant de 1929 : "Le recours pour excès de pouvoir est l'arme la plus efficace, la plus économique, la plus pratique qui existe au monde (sic!) pour défendre les libertés". Je doute donc que les étudiants français de 1996 prennent plus rapidement qu'autrefois conscience du fait que pour un juriste allemand, l'arme la plus efficace pour défendre les libertés est fournie par la notion de droits publics subjectifs, et non par un recours objectif étranger à sa culture! Je doute également que, quels que soient les charmes plus baroques de la construction du droit allemand, les juristes allemands apprennent communément à reconnaître qu'il peut aussi exister des jardins à la française, non dénués d'avantages dans certaines situations.

L'interrogation est inéluctable: étant donné qu'il faut cinq ou six années pour former un juriste opérationnel dans son propre système juridique, quelle est la durée nécessaire pour acquérir une qualification de juriste européen capable, sinon d'être totalement opérationnel dans deux systèmes juridiques, du moins d'être en mesure de connaître suffisamment la logique du système juridique du partenaire pour savoir déjouer les pièges générateurs de malentendus et de défiance?

En l'état actuel des connaissances sur l'interculturalité juridique et des instruments de travail dont nous disposons, il me paraît difficile de descendre beaucoup au-dessous de deux années. Deux années d'apprentissage du droit étranger, coordonné avec l'apprentissage du droit national, c'est d'ailleurs la durée que prévoient les programmes de formation juridique franco-allemande, à Cologne, Munich, Paris, Strasbourg, ... ou à Sarrebrück. Pour réduire cette durée, il faudra continuer à forger patiemment des instruments capables de faciliter ou accélérer le processus et faire des progrès sensibles dans la connaissance de l'interculturalité juridique franco-allemande: telle est mon attente majeure en face du nouveau Frankreichzentrum de Sarrebrück.

Christian J. Autexier

Professeur à la Faculté de droit de Lille (détaché)

Co-directeur du Centre juridique franco-allemand de l'Université de la Sarre



La „section française" de germanistique de l'Université de la Sarre

Dans une Université fondée par la France sur le sol allemand, il revenait naturellement à la germanistique une place éminente. Ce n'est pas un hasard si le premier Président de cette Université fut le recteur Angelloz, éminente figure des études germaniques françaises. Aussi l'une des caractéristiques de la germanistique sarroise fut-elle d'avoir été, dès l'origine, façonnée par des universitaires français; et, des décennies après le retour de la Sarre dans le giron de la République fédérale, elle a conservé ce trait essentiel. Son Institut de germanistique a pour tradition de compter en son sein au moins un universitaire français, et même, jusqu'à un passé récent, en comptait-il deux : les professeurs André Banuls et Marie-Louise Roth. Même si la rigueur des temps a voulu que leurs deux chaires se réduisent à une seule, l'originalité de l'Université de la Sarre continue, en la matière, de s'affirmer.

Cette présence française en germanistique implique plusieurs conséquences. Depuis la réintégration de la Sarre dans l'ensemble politique allemand, la présence d'un professeur d'Université aux titres français, est, auprès du Ministère de l'Education nationale à Paris, la caution qui permet à l'Université de la Sarre de conserver le droit - privilège unique parmi les Universités étrangères - de délivrer des diplômes homologués par la France - en l'occurrence des licences et des maîtrises de germanistique. Cette situation exceptionnelle permet à l'Université de la Sarre de décerner des titres reconnus non seulement en France, mais dans tous les pays avec lesquels la France a conclu des conventions universitaires, autrement dit pratiquement tout le monde francophone. La section française de germanistique de l'Université de la Sarre va même jusqu'à compter, en la personne de M. le Dr. Wolfgang Zimmer, un spécialiste des questions de l'enseignement de la germanistique en Afrique francophone et des études contrastives germano-africaines.

Inversement, de par son intégration dans une institution allemande, la section „française" dispose également du droit de dispenser des diplômes allemands. A cet égard encore, elle confère à l'Institut de germanistique de l'Université de la Sarre un caractère unique en Allemagne. Dans ce pays en effet, l'enseignement de la germanistique se limite d'ordinaire à celui de la littérature et de la linguistique. La section française ajoute à ces domaines celui de la „civilisation germanique", qui envisage dans les divers domaines - esthétique, politique, spirituel, intellectuel - les spécificités du fait culturel des pays germaniques dans la longue durée - du haut Moyen-Age jusqu'à nos jours - ainsi que dans ses rapports avec les autres cultures européennes. Cet enseignement de civilisation constitue pour les étudiants germanistes allemands à la fois une découverte et un enrichissement indéniables.

Enfin la conception française de la nation, héritée de Renan, comme communauté d'esprit - opposée à la définition allemande de la nation comme simple communauté de langue - inspire aux germanistes français leur sens des diverses civilisations qui ont pu se faire jour à l'intérieur même de l'espace germanophone. C'est pourquoi il revient à la section française d'avoir transformé le Centre de recherches sur Robert Musil fondé par Mme le Professeur Marie-Louise Roth en un Centre de recherche sur la littérature et la civilisation autrichiennes. A l'intérieur du monde universitaire allemand, c'est le seul institut consacré à l'étude de la culture autrichienne. En tant que tel, il établit un lien privilégié entre la Sarre et l'Autriche, et est une pièce maîtresse du dispositif de coopération culturelle entre la République fédérale d'Allemagne et la République d'Autriche. A ce titre, il assure à la germanistique sarroise une situation particulière : des étudiants du monde entier viennent y effectuer des séjours de recherche, et, de son côté, il organise chaque année des colloques scientifiques - soit seul, soit en collaboration avec d'autres institutions, comme la Sorbonne ou l'Université d'Heidelberg -, outre de nombreuses manifestations culturelles, telles des lectures ou des expositions. Le Centre de recherches sur la littérature et la civilisation autrichiennes constitue l'un des plus actifs foyers de rayonnement de la germanistique sarroise.

En résumé, la „section française" de germanistique de l'Université de la Sarre apporte une contribution importante à l'activité de l'Université grâce à l'étendue des diplômes qu'elle décerne, à l'originalité et à la variété des matières qu'elle enseigne, et à l'activité scientifique internationale qu'elle déploie.

Prof. Pierre Béhar

Docteur ès lettres

Titulaire de la chaire "Germanistik für Frankophone"

Directeur de la Section française de l'Institut de Germanistique

Appendice : renseignements pratiques

Dans une Université allemande, dans un environnement transfrontalier et dans le cadre de la Section française de l'Institut d'Etudes Germaniques, est proposé un cycle complet de cours et de séminaires dispensés par des professeurs français et allemands en vue de l'obtention de la Licence et de la Maîtrise :

- littérature classique, contemporaine et moderne des pays germaniques;
- civilisation et histoire des idées des pays germaniques;
- traduction, version et thème;
- possibilités d'approfondissement en littérature et en civilisation autrichiennes au „Centre de recherche de littérature et civilisation autrichiennes".

Conditions d'études

Ces études fonctionnent d'après le système en vigueur en France et les examens qui les sanctionnent confèrent des licences et des maîtrises reconnues par homologation du Ministère français de l'Education Nationale.

Le nombre restreint d'étudiants, l'encadrement intensif et personnalisé, les bibliothèques spécialisées, l'initiation aux méthodes de recherche et d'enseignement pratiquées dans les universités allemandes offrent des conditions d'études exceptionnelles.

Les étudiants français ont le droit d'apporter des bourses de l'Etat français.

Inscription

Préinscription : Les dossiers en vue de l'inscription doivent être demandés avant le 15 juillet.

Inscription : 15 septembre - 15 octobre

La condition d'admission est le DEUG pour la Licence (ou un titre admis en équivalence) et la Licence pour la Maîtrise (ou un titre admis en équivalence).

Interkulturelle Kommunikation und deutsch-französische Beziehungen - zu Lehre und Forschung in der Romanistik

Der Lehr- und Forschungsbereich "Interkulturelle Kommunikation", der sich seit über 20 Jahren in den Vereinigten Staaten und Kanada und seit einigen Jahren auch in der Bundesrepublik Deutschland entwickelt hat, stellt eine Antwort auf die wachsende internationale Verflechtung von Ökonomien, Gesellschaften und Kulturen dar. Die zunehmend als Schlüsselqualifikation auch von Ingenieuren und Wirtschaftswissenschaftlern geforderte "Interkulturelle Kompetenz" meint in diesem Zusammenhang die Fähigkeit, sich in anderen Kulturen zurechtzufinden, in und mit multikulturellen Gruppen (ob in der Schule, in Kulturinstitutionen oder in Wirtschaftsunternehmen) arbeiten zu können, kulturell und mental bedingte Konflikte zu verstehen und zu lösen sowie Beziehungen zwischen unterschiedlichen Kulturen - auf allen Ebenen, von den wirtschaftlichen Beziehungen bis zu den Mentalitäten - verstehen und analysieren zu können. Die Fremdsprachenphilologien in der Bundesrepublik Deutschland, die an sich Spezialisten par excellence für andere Kulturräume, ihre Sprache, Kultur und Landeskunde, sowie Spezialisten für die *Beziehungen* zwischen der eigenen und fremden Kulturen sein müßten und sollten - dies wird auch zunehmend von ihnen erwartet - haben auf diese zugleich ihre Inhalte, ihre Methoden und ihren Praxisbezug betreffenden Herausforderungen bisher nur sehr zögernd reagiert.

Die Fachrichtung Romanistik der Universität des Saarlandes gehört in diesem Zusammenhang zweifelsohne in der bundesdeutschen Hochschullandschaft zu den Ausnahmen. Sie hat, in Zusammenarbeit mit anderen Fachrichtungen, bereits relativ früh, seit den ausgehenden 70er Jahren, Anstrengungen unternommen, um diesen neuen, vor allem aus der außerschulischen Berufswelt herangetragenen Bedarfsprofilen entsprechen zu können. So wurde in Lehre und Forschung, u.a. im Rahmen eines von der DFG unterstützten Forschungsprojektes (Leiter: W. Bufe, Prof. U. Dethloff) die Verwendung von audiovisuellen Medien im Fremdsprachenunterricht untersucht. Die Bereiche Wirtschaftsfranzösisch (Dr. Wagner), Medien, insbesondere Film und Fernsehen (Dr. Deichsel, Dr. Walter), französische Landeskunde (Dr. Schwartz) und interkulturelles Videotraining (W. Bufe) fanden in den 80er Jahren Eingang in das Lehr- und Forschungsprogramm der Romanistik, die in der Bundesrepublik unter diesem Blickwinkel in mehrfacher Hinsicht eine Vorreiterrolle eingenommen hat. Interkulturelle Fragestellungen bildeten gleichfalls einen in Lehre und Forschung entwickelten Interessenschwerpunkt der angewandten französischen Sprachwissenschaft und Sprachdidaktik (Prof. Raasch).

Einen ersten Schritt auf dem Weg zur curricularen Umsetzung dieser zunächst in der Lehre in den traditionellen Staatsexamens- und Magisterstudiengängen verankerten neuen Studieninhalte bildete der 1990 von Prof. Bray auf Saarbrücker Seite und von Prof. David sowie Prof. Grunewald auf Metzger Seite eingerichtete und vom Deutsch-Französischen Hochschulkolleg mit Stipendien- und Infrastrukturmitteln geförderte integrierte deutsch-französische Studiengang "Etudes transfrontalières franco-allemandes / Grenzüberschreitende deutsch- französische Studien", der zu den wenigen integrierten deutsch-französischen Studiengängen in den Geisteswissenschaften zählt. Sein Schwergewicht liegt in den Fächern Romanistik (mit Schwerpunkt Landeskunde / interkulturelle Kommunikation), Germanistik und Rechtswissenschaft. In jedem Studienjahr werden in den Teildiplomstudiengang, der das 3., 4. und 5. Studienjahr umfaßt und in dem die Studierenden drei deutsche und französische Abschlüsse erwerben können (Licence, Maîtrise, Diplom), etwa 20 Studierende aufgenommen, zur Hälfte Deutsche und zur Hälfte Franzosen. Auswahlgremium ist eine binationale Auswahlkommission beider Universitäten. Seit dem Studienjahr 1995/96 besteht die Möglichkeit, parallel zu dem in Saarbrücken abgelegten Diplom in Metz ein D.E.A. (Diplôme d'Etudes Approfondies) zu erwerben. Dies schließt eine Verzahnung des Studienganges nunmehr auch im post-gradualen Bereich ein, durch die der Metz-Saarbrücker Studiengang unter den insgesamt knapp 50 deutsch-französischen integrierten Studiengängen eine Vorreiterrolle einnimmt.

Durch die Einrichtung des Lehrstuhls für Romanische Kulturwissenschaft und Interkulturelle

Kommunikation (Prof. Lüsebrink) im Oktober 1993 und die im Rahmen eines (von Prof. Schlobach initiierten und beantragten) Modellversuchs des Bundesministeriums für Bildung und Wissenschaft sowie des Kultur- und Wissenschaftsministeriums des Saarlandes entwickelten neuen Studiengänge und -angebote haben die skizzierten Ansätze in der Saarbrücker Romanistik eine konsequente und intensiverte Weiterentwicklung erfahren.

- *Erstens* wurden *innerhalb* der Fachrichtung Romanistik, d.h. hier mit zunächst schwerpunktmäßiger Ausrichtung auf die interkulturelle Kommunikation zwischen Deutschland und Frankreich, ein *neues Magisterfach* "Französische Kulturwissenschaft und Interkulturelle Kommunikation" (8 Semester), ein *Aufbaustudiengang* "Interdisziplinäre Frankreichstudien und Interkulturelle Kommunikation" (4 Semester, für Bewerber/innen mit abgeschlossenem Universitäts- oder FH-Studium) und ein *Promotionsfach* "Französische Kulturwissenschaft und Interkulturelle Kommunikation" eingerichtet, die stärker als 'traditionelle' geistes-wissenschaftliche Studiengänge auf Interdisziplinarität und Praxisbezug ausgerichtet sind. Dieser Aufbaustudiengang soll mittel- bis längerfristig, in Zusammenarbeit mit französischen Partnerinstitutionen und dem neuen Frankreichzentrum der Universität des Saarlandes, zu modularen Weiterbildungsangeboten und einem - hiermit eng verknüpften - kumulativen Aufbaustudiengang weiterentwickelt werden, der vor allem Berufstätigen eine flexiblere Teilnahme an frankreichbezogenen interkulturellen Studienangeboten erlauben würde.

Mit der interdisziplinären Orientierung der Studiengänge ist zum einen die systematische Einbeziehung von Lehrveranstaltungen aus der Rechtswissenschaft, den Wirtschaftswissenschaften, der Geschichtswissenschaft, der Politologie, der Psychologie und der Soziologie verbunden, die in Absprache mit den jeweiligen Fachvertretern/innen vor allem in der Studienkomponente "Integrative Landeskunde" eingebaut werden und hier etwa ein Drittel des Lehrangebots ausmachen. Zum anderen gehört hierzu die Erprobung neuer Seminartypen und Unterrichtsinhalte wie "Interkulturelles Management (mit Schwerpunkt Deutschland/Frankreich)", "Rhetorik und Präsentationstechniken in der interkulturellen Kommunikation", "Interkulturelle Medienanalyse" (mit Schwerpunkt Deutschland/Frankreich), "Französisches Gegenwartstheater in interkultureller Perspektive (in Zusammenarbeit mit dem Theaterfestival "Perspectives du théâtre français contemporain)" und "Einführung in die französische Kultur- und Medienwissenschaft", die zum Teil in Kooperation mit Lehrbeauftragten aus Wirtschaftsunternehmen, Kulturinstitutionen und Medien entwickelt wurden und mittlerweile curricular fest verankerte Bestandteile der Studiengänge darstellen. Als zusätzliche Studienkomponenten sind Auslandspraktika sowie ein ein-semesteriges Auslandsstudium (im Magisterstudiengang) vorgesehen, das vor allem an französischen und frankokanadischen Partneruniversitäten absolviert wird, mit denen Austauschprogramme existieren. In methodischer Hinsicht wurde ein besonderer Akzent auf die Transferierbarkeit von Kenntnissen und Fähigkeiten, die am Beispiel der deutsch-französischen Beziehungen und des französischen Kulturraums gewonnen wurden, auf andere Konstellationen und Kulturräume gelegt - beispielsweise den afrikanischen oder asiatischen Kulturraum. Die Übertragbarkeit methodischer Fertigkeiten, vor allem der Kultur- und Medienanalyse, des Kulturvergleichs und der interkulturellen Beziehungen zwischen Kulturen auf ihren verschiedenen Ebenen (in erster Linie: personale Interaktion, Kulturtransfer, Fremdwahrnehmung) stellt eine wichtige Zielsetzung der in Saarbrücken entwickelten Konzeption einer interkulturellen Romanistik dar und geht hiermit weit über die traditionell nationalkulturelle Ausrichtung der Fremdsprachenphilologien hinaus.

Zudem wurden im Rahmen der Studiengänge gemeinsam mit Kooperationspartnern *Weiterbildungsangebote* entwickelt, die sich in erster Linie an Berufstätige richten: und zwar in den Bereichen "Medien und Kommunikation im deutsch-französischen Vergleich" und "Interkulturelles Management/Interkulturelle Kompetenz in den deutsch-französischen Wirtschaftsbeziehungen".

Schließlich erschien es wichtig, von Beginn an die Studien- und Weiterbildungsangebote mit einer - vor allem in Deutschland in diesem Bereich vernachlässigten - *Grundlagenforschung* zu verknüpfen und systematisch zu verankern. Zur Forschungsfinanzierung gelang es, außeruniversitäre Koope-

rationspartner und Drittmittelgeber zu finden: so finanziert die Volkswagen-Stiftung seit 1993 an der Fachrichtung Romanistik ein umfangreiches, historisch orientiertes und interdisziplinär ausgerichtetes Forschungsprojekt zum Thema "Kulturtransfer Frankreich-Deutschland, 1770-1815. Studien zu einer vergleichenden Kultur- und Mentalitätsgeschichte"; die Kooperationsstelle Hochschule und Arbeitswelt der Arbeitskammer des Saarlandes förderte 1995 ein inzwischen abgeschlossenes Forschungsprojekt über "Interkulturelle Qualifikationen im Arbeitsalltag kleiner und mittelständischer Unternehmen in Deutschland und Frankreich (mit Schwerpunkt Saarland, Lothringen und Rheinland-Pfalz), dessen Ergebnisse publiziert wurden und unmittelbar in Weiterbildungstagungen Eingang finden werden; von der Europäischen Union und dem Wirtschaftsministerium des Saarlandes ist 1996 ein auf drei Jahre angelegtes Forschungsprojekt zur interkulturellen Kompetenz im Handwerksbereich bewilligt worden, das in enger Kooperation mit der Handwerkskammer des Saarlandes durchgeführt wird. Auch das von der Deutschen Forschungsgemeinschaft zum 1.12.96 bewilligte interdisziplinäre Graduiertenkolleg "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive (mit Schwerpunkt Frankreich/Deutschland)", an dem die Fachrichtung Romanistik - zusammen mit fünf anderen Disziplinen - maßgeblich beteiligt ist, ist aus der Zielsetzung heraus erwachsen, die Interkulturelle Kommunikation zu einem Forschungsschwerpunkt an der Universität des Saarlandes zu entwickeln, in dem den deutsch-französischen Beziehungen aufgrund der Geschichte sowie der Lehr- und Forschungstraditionen der Universität ein herausragender Stellenwert zukommt

Prof. Dr. phil. Hans-Jürgen Lüsebrink

Fachrichtung 8.2

Romanische Kulturwissenschaft/Interkulturelle Kommunikation



Un enseignement français de la littérature française à Sarrebruck / Deutsch-französische Zusammenarbeit am Lehrstuhl "Französische Literatur im europäischen Kontext"

Fondée après la deuxième guerre mondiale avec l'aide de l'administration française, l'Université de la Sarre a toujours donné une grande place non seulement à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises, mais à un enseignement français, conforme aux méthodes et aux instructions du ministère français de l'éducation, et préparant des diplômes français. Quand l'université s'est entièrement réorganisée et conformée au système allemand, elle a conservé, pour une part, cet enseignement français, qui repose dans quatre disciplines (l'histoire, le droit, la Germanistik et la Romanistik) sur la présence d'enseignants venus de France et sur des formations spécifiquement françaises.

Ainsi, le département de Romanistik, qui fait partie de la Faculté de Philosophie, accueille-t-il un professeur français dont l'enseignement vient compléter un ensemble varié, qui couvre les langues romanes (italien, espagnol, portugais, français), la philologie et la linguistique, et qui, par son importance même, peut aborder la langue, la littérature et la culture françaises dans leur diversité: à côté des séminaires et des cours spécialisés sur les différents siècles de la littérature et les courants d'idées, elle s'occupe du cinéma, du théâtre vivant, des médias, et des évolutions culturelles de la France.

La chaire laissée à un Français a longtemps été occupée, après M. Digeon, par M. Bray qui avait fait de Sarrebruck un centre de recherches sur les échanges épistolaires en Europe au 17^e siècle, et, à la suite d'un accord entre le Land de la Sarre et le Gouvernement français, elle est maintenant confiée à des enseignants détachés de l'enseignement supérieur français pour des périodes de 6 ans. Le nouvel intitulé donné à cette chaire, "de littérature française dans le contexte européen" en indique les tâches et les ambitions.

D'une part, cet enseignement français est complètement intégré au département de Romanistik et au système allemand: les cours et les séminaires, sont suivis par des étudiants (principalement allemands) qui sont inscrits en Romanistik, et qui ont pris le français comme matière principale ou secondaire, ou poursuivent un cursus spécifique "d'études transfrontalières".

Parallèlement, ces cours et ces séminaires permettent de préparer la *licence de lettres modernes*, qui ouvre en France le deuxième cycle des études universitaires. Peuvent s'y inscrire les étudiants ayant déjà obtenu le DEUG ou la Zwischenprüfung, ou un autre diplôme équivalent. Le cursus prévoit un ensemble de cours, de séminaires et des travaux pratiques qui est conforme, à la fois par le nombre d'heures, par les examens, et par les matières offertes, au règlement de la licence publié au Bulletin Officiel: c'est à ce prix que peut être assurée une véritable formation, et que le gouvernement français peut homologuer l'obtention de la licence, qui va ensuite être automatiquement accordée par n'importe quelle université en France. Ce cursus ne concerne pas que des Français: il permet aussi à des étudiants allemands ou d'autres nationalités d'acquérir une formation française, et s'ils le souhaitent de la continuer en France, et ainsi d'être candidats à des concours de recrutements de fonctionnaires (comme ceux pour les instituteurs ou les professeurs).

Née des hasards de l'histoire, cette chaire est donc aujourd'hui un moyen unique de contact et d'échange entre la France et la Sarre (et plus largement l'Allemagne), entre deux systèmes universitaires assez éloignés. Ils se distinguent en effet, en lettres, par l'organisation des études, les partages disciplinaires, et en particulier l'association des matières que peuvent ou doivent choisir des étudiants: les études françaises sont en plus ramassées, plus brèves et plus centrées sur une spécialité principale; à l'inverse les études allemandes couvrent au moins deux disciplines, sont plus longues et font davantage appel à l'autonomie et au travail personnel. Dans le détail des disciplines, peuvent aussi diverger les méthodes et les contenus. Ainsi, en ce qui concerne l'enseignement de la littérature

et de la culture françaises, les types d'exercice et la participation exigés des étudiants ne sont pas les mêmes, ni la manière d'approcher les textes, les œuvres, les écrivains. Ces différences dans les traditions critiques, méthodologiques, didactiques, pédagogiques, ancrées à la fois dans l'histoire et les institutions, rendent encore plus souhaitable la circulation des étudiants d'un pays à l'autre, d'un système à l'autre, mais expliquent aussi qu'elle soit parfois plus délicate qu'on ne l'imagine. Une chaire comme celle-ci prend ainsi dans l'Europe actuelle une valeur nouvelle. Des cours et des séminaires, qui s'adressent à un public mêlé et qui prennent place en même temps dans deux cursus parallèles, se retrouvent au croisement de deux méthodes et de deux approches de la culture française, et peuvent aider les étudiants à découvrir leurs différences réciproques, ce qui fait leur richesse, et en même temps leurs limites: le dialogue franco-allemand se réalise ici à l'intérieur même d'une discipline, dans cette rencontre d'un Français formé dans son pays à l'étude et à l'enseignement de sa littérature, et d'un pays qui l'accueille et arrive en son sein à faire une place à ses activités.

Dans cette perspective, il serait souhaitable que la situation de l'enseignement du français dans cette université soit aligné sur celui de l'allemand et que l'année de licence puisse se prolonger par une année de maîtrise. Cette formation qui termine en France le second cycle de l'année universitaire, pourrait mieux préparer des étudiants allemands qui voudraient travailler en France, et intéresser des étudiants français, qui, à l'occasion d'un mémoire de recherches, suivant moins de cours et plus libres de leur temps, seraient mieux à même de découvrir la culture et l'université allemandes et ce que peut leur offrir, en ces domaines, l'Université de la Sarre.

Cette chaire qui trouve ainsi naturellement sa place dans le département de Romanistik peut aussi jouer son rôle dans l'ensemble des activités plus particulièrement centrées sur les relations franco-allemandes. De part son histoire et son statut, elle est liée à l'Institut d'Etudes Françaises, qui, installé sur le campus, rayonne dans toute la ville et l'Etat, et, outre son enseignement de la langue, se consacre à la diffusion de la culture française et cherche à promouvoir toutes les coopérations possibles dans des domaines variés - comme le cinéma, le théâtre, la chanson, les sciences humaines, l'économie - entre les trois composantes Saar-Lor-Lux, et plus largement entre la Sarre et la France.

La présence d'un enseignement français à Sarrebruck prend aussi un sens nouveau dans le cadre des activités de recherches et d'enseignement, qui ont pris récemment leur essor à l'intérieur de l'université, en particulier sous l'impulsion de M. le professeur Lüsebrink: elles ont pour objet les points de contact entre la France et l'Allemagne, les transferts entre les deux pays, et les problèmes qui se posent dans la transmission d'un pays à un autre d'activités ou de projets, par exemple dans les domaines culturels, économiques, sociaux. Ce travail sur la communication et les besoins d'une traduction qui tienne compte de mentalités étrangères est par ailleurs développé dans la perspective plus large des études interculturelles, qui s'intéressent aussi aux relations entre les différents pays francophones.

La chaire de "Littérature Française dans le contexte européen" s'efforce, dans son domaine, de répondre aux exigences de son titre: elle envisage la littérature française en regard des expériences étrangères, ou à partir des choix parallèles ou inverses des autres traditions, en particulier aux dix-septième et dix-huitième siècles. C'est aussi dans cette perspective qu'ont été mis en place des échanges avec le Centre art et littérature de l'Université des Paris III, et avec les linguistes de l'Université d'Aix-Marseille I spécialisés dans l'histoire de la rhétorique, et avec des chercheurs anglais, italiens et américains.

Prof. Jean-Paul Sermain

Docteur ès-lettres (Romanische Philologie)

Fachrichtung 8.2 Romanistik

Deutsch-französische Zusammenarbeit am Lehrstuhl

"Französische Literatur im europäischen Kontext"

Die Arbeit des Lehrstuhls "Französische Literatur im europäischen Kontext" an der Universität des Saarlandes steht in einer langjährigen Tradition. Als nach dem zweiten Weltkrieg unter französischer Regierung gegründete Universität hat die Universität des Saarlandes auch in den folgenden Jahrzehnten bis heute ihre enge Verbindung zu Frankreich aufrechterhalten - nicht nur in Bezug auf Studieninhalte, sondern auch hinsichtlich der Studienorganisation.

Der Lehrstuhl "Französische Literatur im europäischen Kontext" ist in die Fachrichtung 8.2 Romanistik integriert und per Kooperationsvertrag zwischen Deutschland und Frankreich ausdrücklich für französischsprachige Professorinnen und Professoren ausgeschrieben. Damit verbunden sind nicht nur Vorlesungen und Seminare in französischer Sprache, sondern auch ein Studienabschnitt, der in das französische System integriert ist und vom französischen Bildungsministerium anerkannt wird. Die "Licence de Lettres Modernes" schließt dem französischen Studiensystem gemäß an das D.E.U.G. an, das der deutschen Zwischenprüfung entspricht. Entsprechend kann sie an der Universität des Saarlandes nach dem ersten Studienabschnitt gewählt werden. Auf diese Weise können deutsche Studierende an einer deutschen Universität ein französisches Diplom erwerben, das sich problemlos in den Abschluß des Magister- oder Staatsexamens integrieren läßt. Gleichzeitig bietet der Studiengang französischen Studierenden die Möglichkeit, im Ausland einen Abschnitt ihres Studiums abzuschließen, den sie in ihre weitere Laufbahn im Heimatland einfügen können (Einzelheiten im Prospekt der "Licence de Lettres Modernes", anzufordern bei Prof. Sermain, FR 8.2 Romanistik).

Nachdem Prof. Bernard Bray zwanzig Jahre lang die wissenschaftliche und organisatorische Brücke zwischen den beiden Ländern aufrechterhalten hatte und nach seiner Emeritierung einige namhafte Vertreter diese Arbeit weiterführten, wurde Prof. Jean-Paul Sermain, vormals Université Aix-Marseille I, zum Wintersemester 1995/96 auf den Lehrstuhl berufen. Dadurch kann die Verbindung zwischen deutschem und französischem Studiensystem für weitere sechs Jahre gefestigt werden. Durch sein weitgestreutes Interesse an klassischer und moderner französischer Literatur und Rhetorik, an den wechselseitigen Reflexionen von Wissenschaft und Kunst in den europäischen Ländern und an der kulturellen Dynamik, die sich aus Begegnungen und Auseinandersetzungen mit fremden Wahrnehmungs- und Handlungsschemata ergibt, setzt Prof. Sermain die Arbeit dieses an einer Schnittstelle angesiedelten Lehrstuhls fort.

Prof. Sermain bietet seine Veranstaltungen jedoch nicht nur für die Studierenden der "Licence de Lettres Modernes" an, sondern auch für Romanistikstudierende allgemein sowie für den Studiengang "Grenzüberschreitende deutsch-französische Studien", der ebenfalls in die Fachrichtung 8.2 Romanistik integriert ist. Alle seine Vorlesungen und Seminare werden in französischer Sprache gehalten, was für die Teilnehmerinnen und Teilnehmer eine besondere Herausforderung und Chance bedeutet. Des Weiteren betreut Prof. Sermain nicht nur den Abschluß des "Licence"-Diploms, sondern auch romanistische Seminar-, Staatsexamens- und Magisterarbeiten. Die Prüfungen, die hier abgelegt werden, richten sich je nach Wahl entweder nach dem strenger geregelten, geräfften französischen System oder nach den auf Breite und selbständiges wissenschaftliches Arbeiten ausgelegten deutschen Anforderungen.

Da die französischen und die deutschen Studieninhalte problemlos miteinander vereinbart werden können, gestalten sich die Veranstaltungsangebote entsprechend vielfältig und reichen oft auch über Fachrichtungsgrenzen und die Universität hinaus. Außerdem bietet der Lehrstuhl durch die Arbeit von Prof. Sermain sowie seines französischen Assistenten und einer deutschen Mitarbeiterin Studierenden beider Nationalitäten die Möglichkeit, deutsch-französische Begegnungen nicht nur wissenschaftlich zu behandeln, sondern im studentischen Alltag zu erleben. Sie lernen insbesondere den in methodologischer, textkritischer und didaktischer Hinsicht unterschiedlichen Umgang mit Literatur kennen und erhalten auch dadurch die Gelegenheit einer besonderen interkulturellen Erfahrung und des Vergleichs zweier unterschiedlicher Systeme. Der deutsch-französische Dialog

findet damit auf mehreren Ebenen statt: im alltäglichen Zusammenleben, in der universitären Arbeit und im wissenschaftlichen Vergleich von Literatur und den Methoden ihrer Betrachtung. Die Erweiterung des Studiengangs "Lettres Modernes" auf den letzten französischen Studienabschnitt, die sogenannte "Maîtrise" hin wird von den Verantwortlichen zur Zeit diskutiert. Sie würde französischen und deutschen Studierenden einen Studienabschluß ermöglichen, der sie in beiden Ländern sowohl für die Promotion als auch für die berufliche Laufbahn qualifiziert.

Über diese auf das romanistische Institut bezogenen Aktivitäten hinaus reicht das Interesse dieses Lehrstuhls auch in weite Bereiche des kulturellen und wissenschaftlichen Lebens außerhalb der Universität des Saarlandes hinein. Die Zusammenarbeit mit dem "Institut d'Etudes Françaises", das ebenfalls auf dem Campus der Universität des Saarlandes angesiedelt ist, erstreckt sich auf Kino- und Theaterprojekte sowie Lesungen und Vorträge, die die französische Kultur und den deutsch-französischen Dialog darstellen oder thematisieren. Die zahlreichen wissenschaftlichen Kontakte nach Frankreich, die Prof. Sermain in seine neue Tätigkeit am Lehrstuhl mitgebracht hat, können in Form von Einladungen zu Gastvorträgen namhafter Wissenschaftler und für den interuniversitären Austausch genutzt werden (so steht die Einrichtung eines SOKRATES-Programms Saarbrücken - Aix-en-Provence - Viterbo/Italien an; die Gründung einer Arbeitsstelle für Rhetorik ist ebenfalls geplant).

Ingrid Weber, M. A.

akademische Mitarbeiterin (Lehrstuhl Prof. Sermain)

Die Aktivitäten des Lehrstuhls anhand einiger Beispiele

Cours magistral / Vorlesung:

L'éloquence politique au 18e et 19e siècles: modèles interculturels

(avec une conférence de madame le professeur Françoise Douay, spécialiste de la rhétorique en Amérique du 18e siècle / mit einem Vortrag von Prof. Françoise Douay, Spezialistin für amerikanische Rhetorik des 18. Jahrhunderts)

Cours magistral / Vorlesung:

(organisé par plusieurs professeurs de la Romanistik et des spécialistes invités):

Die französische Kultur in interdisziplinärer Perspektive - Geschichte und aktuelle Entwicklungstendenzen

Séminaire / Seminar:

Le théâtre en France aujourd'hui

(en relation avec le festival "Perspectives du théâtre français" / in Zusammenhang mit dem Festival "Perspectives du théâtre français")

Séminaire / Seminar:

Philosophie oder Pornographie? Das Werk des Marquis de Sade im historischen und literarischen Kontext

(en collaboration avec le "Kino achteinhalb" de Sarrebruck; projection de films / in
Zusammenarbeit mit dem "Kino achteinhalb" in Saarbrücken; Filmvorführungen)



"Fremde Teilnahme" - Von der Littérature Comparée zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft

Entwicklungen

Für den Umgang mit dem Fremden, mit der anderen Kultur, hat man in den letzten Jahrzehnten zahlreiche Theorien entwickelt, ganze Disziplinen entstehen lassen oder auch konkrete Handlungsanweisungen entworfen. Die Grundidee ist nicht neu; in der bekannten Formulierung von Goethe - und insoweit ist auch er nur ein Nachfahre von Humanisten und Aufklärern - werden solche Außenkontakte geradezu als Bedingung für eine produktive Kulturentwicklung dargestellt: "eine jede Literatur ennuyiert sich zuletzt in sich selbst, wenn sie nicht durch fremde Teilnahme wieder aufgefrischt wird."

In unserem Zeitalter fast unbegrenzter Kommunikation und zunehmender Internationalisierung der meisten Lebensbereiche ist "fremde Teilnahme" kein Desiderat mehr, sondern faktische Normalität. Mit dieser Normalität richtig umzugehen ist nicht immer selbstverständlich. Die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft (Komparatistik) hat sich der anderen Kulturen als erstes Fach systematisch angenommen - in einigen europäischen Ländern schon vor der letzten Jahrhundertwende. Inzwischen wird sie darin von weiteren, ebenfalls interdisziplinär ausgerichteten Studiengängen unterstützt und ergänzt. Ihr allgemeiner Auftrag: durch kulturvergleichende bzw. grenzüberschreitende Forschung und Lehre die Paradigmen und Parameter für eine adäquate Einschätzung transnationaler Prozesse liefern, ohne dabei die kulturelle Identität und Besonderheit einzelner Literaturen zu vernachlässigen. Ihr allgemeiner Untersuchungsgegenstand gliedert sich in drei große, in der literaturwissenschaftlichen Praxis auf häufig komplizierte Weise ineinandergreifende Bereiche: die fremde Sprache als die wohl ursprünglichste Erfahrung von Andersheit in diesem Zusammenhang (Sprachtransfer), die sozio-kulturelle Fremdheit, die sich literarisch in bestimmten Bildern vom "anderen Land", Symbolen, Stereotypen, perspektivischen Techniken, kritischen Tendenzen etc. ausdrückt (Imagologie) sowie die textuelle Fremdheit und ihre Materialisierung in unterschiedlichen Diskurstypen bzw. Ausdrucksformen (Transnationale Intertextualität und Intermedialität).

Innerhalb dieses komplexen Aufgabenbereiches muß die Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft konzeptuell und pragmatisch Akzente setzen. Im Saarland resultieren sie teilweise aus der historischen Gewachsenheit politischer und kultureller Beziehungen mit dem frankophonen Ausland. Daß die Komparatistik in Saarbrücken einen deutsch-französischen Schwerpunkt hat, erscheint ebenso sinnvoll wie unvermeidlich. Schon die Fachrichtung als solche ist ein Kind deutsch-französischer Nachbarschaft, geboren in den Nachkriegsjahren, als die Vorlesungsverzeichnisse noch zweisprachig gedruckt wurden, d. h., als das Saarland und die Universität noch unter französischer Ägide standen. Komparatistische Vorlesungen seit 1948 und der erste Saarbrücker Lehrstuhl in "Littérature Comparée", der von Maurice Bémol (1951 - 1961), verdanken sich somit einer Wissenschaftstradition, die ihre damaligen Wurzeln in Frankreich hatte.

Wie die entsprechende Professur in Mainz bildete dieser Lehrstuhl durchaus eine Art Brückenkopf für einen bundesrepublikanischen Neubeginn des Faches, das unter dem Nazi-Regime inexistent war. Die frankophone Tradition setzte sich nach der Wiedereingliederung des Saarlandes in die Bundesrepublik fort mit den Berufungen von Roger Bauer (1962 - 1966, vertretungsweise bis 1968) und Armand Nivelle (1969 - 1990). Der Belgier Armand Nivelle hat dem Institut das entscheidende Gepräge gegeben, unter anderem dadurch, daß er nicht nur die Einbindung der Komparatistik in den deutsch-französischen Kulturaustausch weiter intensivierte, sondern auch die gesamteuropäischen Beziehungen und die Kontakte zu amerikanischen Kollegen wissenschaftlich konsequent mit einbezog.

Vernetzungen

Auf solchen günstigen Voraussetzungen konnte und kann der gegenwärtige Lehrstuhlinhaber weiter aufbauen. Ein ganz wesentliches Spezifikum der Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft ist ihre "Vernetzung".

Lehre: Als Magister- und Promotionsstudiengang mit interdisziplinärer und internationaler Ausrichtung erfüllt die Saarbrücker Komparatistik einen fächerverbindenden Auftrag. Neben der Einbindung in die üblichen Drei-Fächer-Kombinationen obliegen ihr "Exportleistungen", die in dieser Form an einer deutschen Universität einmalig sein dürften. Dazu gehört insbesondere die Beteiligung an den zwei frankophonen Studiengängen "Licence de Lettres Modernes" (Prof. Jean-Paul Sermain, Romanistik), "Licence/Maîtrise d'Allemand" (Prof. Pierre Béhar, Germanistik) sowie am bilateralen, interdisziplinären Studiengang "Maîtrise d'Etudes transfrontalières franco-allemandes" (Prof. Jean-Paul Sermain, Prof. Hans-Jürgen Lüsebrink, Romanistik) und an Veranstaltungen im Rahmen des Lehr- und Forschungsbereichs "Interkulturelle Kommunikation". Für zwölf neusprachliche Fächerkombinationen (Staatsexamen Lehramt Gymnasium) werden darüber hinaus weitere, in den entsprechenden Prüfungsordnungen verankerte Dienstleistungen erbracht.

Graduiertenkolleg: Die Beteiligung des Lehrstuhls am Graduiertenkolleg "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive" bietet besonders qualifizierten DoktorandInnen die Möglichkeit, komparatistische, speziell auch frankreich- und frankophoniebezogene Forschungsvorhaben unter günstigen konzeptuellen (interdisziplinären) und materiellen Bedingungen durchzuführen.

Die Achse "Saarbrücken-Paris": Man kann von traditionellen Beziehungen zwischen der Saarbrücker Komparatistik und den jeweiligen Lehrstühlen in den Universitäten Paris III (Sorbonne), Paris IV (Sorbonne) und Paris XII (Val-de-Marne) sprechen. Paris III verfügt über die umfassendste Littérature Comparée in Frankreich mit vier Lehrstühlen. Funktionierende ERASMUS/SOKRATES-Programme erlauben eine fruchtbare Zusammenarbeit, wobei das Problem der gegenseitigen Anerkennung von Studienleistungen aufgrund der Flexibilität und Internationalität komparatistischer Studiengänge zufriedenstellend gelöst wird. Ein Beispiel für zahlreiche gemeinsame Forschungs- und Publikationsprojekte ist der von der *Revue de Littérature Comparée* geplante Band über "Die Brüder Mann als Europäer" ("Les Frères Mann Européens"), der unter Beteiligung zahlreicher deutscher und französischer Fachgelehrter von Yves Chevrel (Paris IV) und Manfred Schmeling bearbeitet wird.

Perspektiven

Die hiesige Komparatistik wird ihre Brückenfunktion auch in Zukunft auf den deutsch-französischen Sektor konzentrieren - aber nicht ausschließlich. Der historische Weg von der Littérature Comparée zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft bedeutet mehr als nur einen Wechsel der Nomenklatur. Gegenstände und Methoden des Faches haben sich geändert. Ausschließlich bilaterale, historisch-vergleichende Lehre und Forschung, zumal wenn sie als Ideal den "rapport de fait", den mechanischen Nachweis von gegenseitigen Einflüssen anvisieren, sind heute ebenso obsolet wie nationale Alleingänge. Entsprechende Ergebnisse bedürfen der kontextuellen Einbettung nicht nur in historisch-politische, ökonomische, gesellschaftliche oder ästhetische, sondern auch in übergeordnete europäische und internationale Zusammenhänge.

Ein einfacher Vergleich: Ausmaß und Qualität von saarländisch-lothringischen oder deutsch-französischen Wirtschaftsbeziehungen hängen heute in erheblichem Maße von europäischen oder sogar weltweiten Entwicklungen ab. Spezifische Entwicklungen in bestimmten Grenzregionen haben strukturelle Parallelen in anderen Grenzregionen. Literatur und Kultur funktionieren - zumal sie auch auf technologischen und ökonomischen Voraussetzungen beruhen - auf ähnliche Weise. Die

zunehmende Internationalisierung und Interdependenz von kulturellen Primär-Erscheinungen einerseits, von Forschungsmethoden andererseits zeugen von generellen Austauschbewegungen, in die auch ein deutsch-französischer Dialog einbezogen werden muß. Eine Komparatistik mit dem Wörtchen "Allgemein" im Titel sollte zugleich kulturelle Gesamtentwicklungen beobachten (z. B. Einfluß der Medien: "Cybermonde"), literaturtheoretische Parameter hinterfragen und Forschung und Lehre zu einem gewissen Prozentsatz pragmatisch bzw. alltagsbezogen betreiben. Da die Kultur nicht stehen bleibt, bedeutet dies, eine reflexive und ein Stück weit auch reformerische Haltung gegenüber dem eigenen Fach einzunehmen.

Ein Frankreich-Schwerpunkt für Komparatisten legitimiert sich nicht in sich selbst, sondern erst im funktionalen Zusammenhang aktueller kultureller bzw. wissenschaftlicher Entwicklungen und Erfordernisse.

Prof. Dr. phil. Manfred Schmeling

Fachrichtung 8.5

Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft



Forschungsschwerpunkt „Grenzregionen und Interferenzräume“

In der Philosophischen Fakultät der Universität des Saarlandes haben sich seit einigen Jahren Professoren und Dozenten zu einem Forschungsschwerpunkt „Grenzregionen und Interferenzräume“ zusammengeschlossen, der ein weites Spektrum von an der Fakultät vertretenen Fächern repräsentiert: Geographie (W. Brücher), Romanistik (W. Bufe, H.-J. Lüsebrink, M. Pfister, A. Raasch), Germanistik (W. Haubrichs, G. Schmidt-Henkel, G. Scholdt), Slavistik (R. Marti), Vor- und Frühgeschichte (F. Stein), Mittelalterliche und Neue Geschichte (R. Hudemann, K.-U. Jäschke, R. Schneider) sowie Landesgeschichte (H.-W. Herrmann).

Alle Beteiligten bemühen sich um die umfassende Erforschung gesellschaftlicher Prozesse unter strikter Beachtung der Interdisziplinarität. Im Kern, aber nicht ausschließlich, werden entsprechende Probleme und Phänomene der mit Saar-Lor-Lux in üblicher Weise beschriebenen Grenzregion erforscht, was intensive Frankreichstudien unter den verschiedensten Fragestellungen und Akzentuierungen der beteiligten Fächer voll einschließt. Häufig reichen diese Tätigkeitsfelder weit über das benachbarte Lothringen hinaus und führen zu zentralen Themen der Geschichte, Kultur und Gesellschaft Frankreichs. Fast alle Forschungsaktivitäten schlagen sich deutlich in den verschiedenen Lehrveranstaltungstypen des Fakultätsprogramms nieder. Viele Forschungsergebnisse, die in international zusammengesetzten Symposien vorgestellt und diskutiert wurden, sind anschließend publiziert worden, z.B. in den Bänden:

„Probleme von Grenzregionen: Das Beispiel Saar-Lor-Lux-Raum“ (Saarbrücken 1987); „Grenzen und Grenzregionen. Frontières et Régions Frontalières. Borders and Border Regions“ (Saarbrücken 1994); „Sprachenpolitik in Grenzregionen. Politique linguistique dans les régions frontalières. Language Policy in Border Regions. Polityka językowa na pograniczach“ (Saarbrücken 1996).

Derzeit wird ein internationales Symposium über „Grenzgänger“ vorbereitet, das im Mai 1997 stattfinden wird.

Prof. Dr. phil. Reinhard Schneider

Fachrichtung 5.4

Lehrstuhl für Geschichte des Mittelalters;

Sprecher des Forschungsschwerpunktes



Graduiertenkolleg "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive"

Im Juli 1996 bewilligte die Deutsche Forschungsgemeinschaft an die Universität des Saarlandes ein interdisziplinäres Graduiertenkolleg zum Thema "Interkulturelle Kommunikation in kulturwissenschaftlicher Perspektive" (mit Schwerpunkt Frankreich/Deutschland), das am 1.12.1996 beginnen wird. Bewilligt wurden 10 Doktoranden- und 2 Postdoktorandenstipendien, Mittel für Gastreferenten und -dozenten sowie Koordinationsaufgaben. Zusätzlich stehen 12 Kollegplätze für Doktoranden und Habilitanden zur Verfügung, die aus anderen Mitteln gefördert werden oder als wissenschaftliche Mitarbeiter tätig sind. An dem Graduiertenkolleg sind Prof. Hudemann (Geschichtswissenschaft, Stellvertretender Sprecher), Prof. Lorenz (Philosophie), Prof. Lüsebrink (Romanistik, Sprecher), Prof. Schmeling (Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft), Prof. Scholz (Betriebswirtschaftslehre) und Prof. Van Dülmen (Geschichtswissenschaft) beteiligt. Assoziierte Mitglieder sind Prof. Bürge (Rechtswissenschaft), Dr. Krewer (Psychologie), Prof. Martens (Amerikanistik), Prof. Marti (Slavistik) und Prof. Schlobach (Romanistik).

Das Graduiertenkolleg zielt darauf ab, in empirischer und methodischer Perspektive interdisziplinäre Grundlagenforschung auf dem Gebiet der interkulturellen Kommunikation zu fördern. Die in gleicher Weise auf historische und aktualitätsbezogene Phänomene ausgerichteten Problemstellungen des Kollegs umgreifen in *methodischer Hinsicht* in erster Linie die Untersuchung interkultureller Transfer- und Rezeptionsprozesse (etwa die Aneignung fremder Lebensformen und Kulturgüter), die Analyse von Fremdwahrnehmungsvorgängen (Fremdbilder in unterschiedlichen Medien und Kommunikationsformen im Zusammenhang mit kollektiven Identitätsmustern, Stereotypenbildung, etc.) sowie den Zusammenhang von praktischem Handeln und kulturell-mentalenen Vorstellungsmustern (z.B. im Wirtschaftsbereich, etwa im Personalmanagement internationaler Unternehmen, etc.). In *geographischer Hinsicht* stehen aufgrund der personalen Zusammensetzung des Graduiertenkollegs und der Forschungs-traditionen der Universität des Saarlandes die interkulturellen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich (bzw. dem frankophonen Kulturraum) im Zentrum. Diese weisen jedoch einen systematischen Zusammenhang mit anderen Schwerpunktbereichen auf, insbesondere den deutsch-amerikanischen Kulturbeziehungen. Die der Konzeption von Graduiertenkollegs zugrundeliegende Verzahnung von *Lehre und Forschung* schließlich eröffnet die Möglichkeit, die im Sommersemester 1994 eingerichteten neuen Studiengänge im Bereich "Interkulturelle Kommunikation" mit innovativen Forschungsansätzen zu verknüpfen und die interdisziplinäre Zusammenarbeit sowohl innerhalb einzelner Fächer der Philosophischen Fakultät als auch zwischen der Philosophischen und der Rechts- und Wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät auf der Grundlage eines neuen Lehr- und Forschungsschwerpunktes zu fördern.

Prof. Dr. phil. Hans-Jürgen Lüsebrink

Sprecher des Graduiertenkollegs



L'INSTITUT D'ÉTUDES FRANÇAISES

I. Un peu d'histoire

L'Institut d'Etudes Françaises a été fondé à l'automne 1956, lors du passage de l'Université de la Sarre sous administration allemande. Sa fonction essentielle était alors d'assurer la présence culturelle française à l'Université de la Sarre, en particulier dans le domaine des Lettres. A côté des cursus français en germanistique et en droit, l'Institut devait en effet, d'une part, participer au fonctionnement du cursus français en littérature et, d'autre part, mettre en place une action culturelle de fond en organisant des manifestations représentatives de la culture française contemporaine. Son directeur, qui était en même temps titulaire d'une chaire de littérature française, était aidé dans sa tâche d'enseignement par plusieurs enseignants français et dans sa tâche culturelle par une équipe importante comportant un secrétaire général, une documentaliste et plusieurs assistants.

Depuis lors, l'Institut a beaucoup évolué. En 1966 un nouveau contrat fixant les relations de l'Institut avec l'Université et le Land de Sarre a été signé. Si, dès lors, l'Institut d'Etudes Françaises est un Institut Français semblable aux vingt quatre autres existant en Allemagne, il entretient toutefois des liens privilégiés avec l'Université de la Sarre qui l'abrite gratuitement dans ses murs. Le Directeur conserve sa chaire de lettres françaises et l'organisation du cursus français de littérature, mais la structure de l'Institut, allégée, concentre désormais son activité dans deux directions: l'action linguistique pour la promotion de la langue française en Sarre, sous la direction d'un attaché linguistique, et l'action culturelle destinée à mieux faire connaître les courants contemporains de la culture française de ce côté de la frontière. Cette dernière action, secondaire à l'origine, va avec le temps prendre la première place. La suppression du poste d'attaché linguistique en 1992 et la délégation de cette fonction à l'attaché linguistique de Mayence entérinent de façon claire ce changement d'orientation.

Enfin, en septembre 1994, un amendement au contrat de 1966 sépare la direction de l'Institut de la chaire de littérature française.

Déchargé d'enseignement, le directeur de l'Institut consacre désormais l'essentiel de son temps à l'action culturelle au sens large du terme. Un Beirat composé du directeur de l'Institut, du professeur titulaire de la chaire de littérature française, d'un représentant de la municipalité de Sarrebruck, du directeur de département de romanistique et du conseiller culturel de l'Ambassade de France en Allemagne, est chargé de superviser les relations de l'Institut d'Etudes Françaises et de l'Université de la Sarre.

II. Les activités de l'Institut d'Etudes Françaises

Comme les autres Instituts Français d'Allemagne, l'Institut d'Etudes Françaises se voit conférer une triple mission:

1. Promouvoir la connaissance de la culture française contemporaine en Sarre

En coopération avec divers partenaires et organismes publics et privés sarrois qui nous accueillent dans leurs murs, l'Institut organise de très nombreuses manifestations culturelles (cent deux manifestations différentes ont été réalisées cette année) dans tous les domaines de la vie artistique et culturelle. Dans celui du théâtre, l'Institut d'Etudes Françaises collabore très étroitement avec le Staatstheater pour l'organisation de l'Abonnement français (quatre ou cinq spectacles français par an) et avec le festival "Perspectives". Dans le registre du cinéma, il présente des rétrospectives et des cycles thématiques en collaboration avec le Filmhaus et le Kino Achteinhalb et participe au festival Saar-Lor-Lux du film et de la vidéo. Mais l'Institut présente également des expositions de peinture ou de photographies (avec les galeries de la ville et parfois avec des galeries privées), des concerts de musique classique et contemporaine (avec la radio sarroise et la ville de Sarrebruck), des cycles de

lectures de grands écrivains français contemporains (le plus souvent avec la Volkshochschule, mais aussi avec la Künstlerhaus). Nous avons ainsi reçu Jean-Marie Gleize, Paul Fournel, Michel Tournier, et nous aurons bientôt le plaisir d'accueillir Georges-Arthur Goldschmidt pour une rencontre avec Ludwig Harig, puis Ludovic Janvier, Jean Echenoz, Armand Gatti et bien d'autres. La chanson française enfin, qui est une des formes d'expression caractéristiques de notre culture est également présente, puisque nous invitons régulièrement, en collaboration avec le Saarländischer Rundfunk et l'association "BOUM-Musik aus Frankreich", de jeunes groupes français reconnus sur la scène nationale, qu'il convient de promouvoir chez nos voisins.

2. Organiser des activités scientifiques et de recherche avec les établissements d'enseignement supérieurs de la région

Pour ce faire, l'Institut d'Études Françaises organise des colloques et des séminaires ou des cycles de conférences en liaison avec l'Université, la Hochschule für Technik und Wirtschaft, mais aussi d'autres institutions d'enseignement et de recherche (Université de Trèves, Volkshochschulen).

Cette année l'Institut a réalisé un colloque sur "Hölderlin et la France" qui a rassemblé les plus grands spécialistes français et allemands de la pensée de Hölderlin. Les actes de ce colloque seront publiés au début de l'année prochaine chez L'Harmattan. L'Institut présente également tout au long du semestre d'hiver 1996-1997, en liaison avec le Frankreichzentrum, un cycle de onze conférences sur "Les tendances actuelles des sciences humaines en France".

L'année prochaine trois colloques sont prévus, le premier portera sur l'œuvre de Ristenbart en mai à l'Université de la Sarre, le second sur "Problèmes et avenir de l'Europe", en novembre à Sarrebruck. Il commencera par un débat entre Mme Elisabeth Guigou, Député européen et ancien Ministre chargé des Affaires européennes, et M. Oskar Lafontaine, Ministre-Président du Land de Sarre. Le troisième, dont la date n'est pas encore définitivement fixée, sera consacré à Sartre, plus particulièrement à ses œuvres de jeunesse, et aura lieu à l'Université de Trèves.

Mais l'Institut d'Études Françaises mène aussi des actions plus ponctuelles d'information ou de réflexion sous la forme de conférences groupées ou de séminaires à l'occasion de certaines manifestations. C'est le cas cet automne à propos de la révolte de Mai 68 et de la sortie du livre d'Ingrid Gilscher-Holthey, "Die Phantasie an die Macht", consacré à ces événements. Ingrid Gilscher-Holthey et Romain Goupil viendront parler des divers aspects de cette révolte étudiante et populaire et des films originaux qu'elle a suscités.

En décembre, un autre cycle cinématographique consacré cette fois-ci au jeune cinéma français sera présenté au Kino Achteinhalb. Un séminaire de deux jours, organisé en coopération avec l'Université, s'efforcera de préciser les positions théoriques et les caractéristiques esthétiques de ce cinéma nouveau.

Cette action importante dans le domaine cinématographique sera encore intensifiée dans les prochaines années car le septième art européen, en perte de vitesse face au cinéma américain, constitue pour les Français un moyen essentiel d'assurer la sauvegarde de l'identité de l'Europe sans laquelle la constitution de l'Union Européenne resterait un agrégat de nations sans avenir. Dans cette optique, l'Institut d'Études Françaises organisera en janvier de l'année prochaine, lors du prix Max Ophuls, un forum public qui rassemblera des metteurs-en-scène français et allemands et des parlementaires européens chargés de la défense du cinéma, pour discuter des problèmes et des perspectives du cinéma européen. Une action du même type aura lieu en mars autour du surréalisme, celle-ci associant théâtre, conférences et cinéma. Une troisième sera consacrée, pendant le festival Saar-Lor-Lux du film et de la vidéo en mai, à l'œuvre de Jean-Marie Straub, invité d'honneur du festival. L'Institut présentera alors une douzaine de films de ce cinéaste et organisera séminaire et discussions autour de son œuvre dont l'esthétique controversée continue d'alimenter les critiques.

L'Institut d'Etudes Françaises s'efforce également de mener une action d'information aussi large que possible sur le fonctionnement politique, économique et social de la société française contemporaine en présentant des conférences sur des thèmes d'actualité concernant ces sujets (à la Hochschule für Technik und Wirtschaft le plus souvent).

3. L'action linguistique

A côté de l'action culturelle et universitaire, l'enseignement de la langue française demeure aussi une des tâches essentielles de l'Institut d'Etudes Françaises. Sous l'égide de Madame Marie-Louise Runge, Directrice des cours, qui anime une équipe de 17 professeurs, l'Institut d'Etudes Françaises présente des cours intensifs et semestriels tout au long de l'année (six sessions) correspondant à tous les niveaux d'apprentissage de la langue et aboutissant aux examens nationaux de reconnaissance de compétences en français (DELF et DALF). Ces examens, organisés à l'Institut, dispensent en particulier des épreuves de langue lors d'une inscription en faculté en France. Mais l'Institut offre également des cours de spécialité en droit et en économie et prépare aux examens de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris qui se passent également à l'Institut. D'autres cours, plus divers, sont encore offerts par l'Institut, tels ceux préparant aux exercices universitaires français (prise de notes, apprentissage de la dissertation et du commentaire composé), des cours de civilisation ou de littérature ciblés également, ou, pour les esprits plus ludiques, des cours d'apprentissage du français par des méthodes plus originales, la chanson par exemple.

Cette activité linguistique qui augmente régulièrement chaque année, confirmant par là même la qualité de l'enseignement délivré par l'Institut, a permis à l'Institut d'Etudes Françaises de devenir un partenaire privilégié de nombre d'entreprises allemandes qui ont choisi de faire appel à lui pour assurer la formation continue de leurs collaborateurs.

Il faut enfin ajouter que l'Institut d'Etudes Françaises dispose également d'une bibliothèque riche de 16.000 volumes, et d'un centre de documentation sur la France accessible à tous ceux qui le désirent.

III. Les Perspectives

Antenne culturelle de l'Ambassade de France en Sarre, l'Institut d'Etudes Françaises apporte tout son soin à intensifier et à diversifier les relations culturelles franco-sarroises. Dans cette région, destinée par sa situation médiane à devenir un modèle de l'intégration européenne, l'Institut d'Etudes Françaises se doit de jouer un rôle de médiateur efficace.

La création d'un Frankreichzentrum à l'Université de la Sarre est l'occasion de multiplier et d'approfondir la coopération franco-sarroise dans le domaine de la formation et de la recherche.

L'Institut ne faillira pas non plus à cette mission complémentaire, apportant son soutien et sa participation aux actions entreprises par ce nouveau partenaire.

Nicole Parfait

Depuis juin 1995, l'Institut d'Etudes Françaises est dirigé par Madame Nicole Parfait. Madame Parfait, qui a fait ses études à la Sorbonne et à l'Université de Cologne, est diplômée d'allemand et Docteur d'Etat en philosophie. Professeur de philosophie politique au Pérou, puis d'histoire des idées et de civilisation françaises aux Etats-Unis et en Allemagne, Madame Parfait a consacré une grande partie de ses travaux aux relations philosophiques et culturelles franco-allemandes.

